

Jean-Louis LAFONT

ENFANTS ET ADOS **EN DANGER**

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE



PORTAIL
E D I T I O N

ENFANTS ET ADOS

EN DANGER

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE

Jean-Louis LAFONT

PORTAIL
E D I T I O N

SOMMAIRE

Préface	p 4
Recommandations	p 6
Traversée des temps féroces	p 9
Le complexe du Homar.....	p 14
Le groupe, les risques, les premières expériences sexuelles ...	p 19
Définitions	p 25
Exemples de prévention	p 30
La prévention c'est l'affaire de tous	p 37
Propositions pour protéger les plus jeunes	p 46
Prostitution des mineurs	p 49
Téléréalité : "Du pain et des jeux"	p 65
Les relations parentales	p 70
Conseils et propositions	p 77
Deuxième chance	p 82
Impossible de conclure	p 85
Adresses et contacts	p 88
Remerciements	p 90
L'auteur	
Utilisation des QR codes	

PRÉFACE

Par son travail de recherche, Jean-Louis Lafont m'a offert une analyse précise, percutante et bouleversante. Avec mon expérience de maman d'une famille nombreuse, consciente des dangers connus et inconnus que peuvent traverser nos enfants et nos ados, et donc toujours en éveil pour les protéger au maximum, je découvrais pourtant, au fil de ma lecture, que je ne savais rien. Ou si peu.

En effet, le développement rapide et invasif du virtuel dans leur vie scolaire et même privée nous échappe complètement, malgré et au-delà de nos restrictions ou contrôles parentaux, avec des conséquences aux proportions si inconcevables que je me suis sentie très mal parfois, pendant la lecture. Il m'a fallu m'accrocher pour surmonter ces émotions de panique tant ce que je découvrais me confondait.

Nous le savons, tout le monde le sait, l'enfance va mal, elle est maltraitée de toute part, mais le savons-nous vraiment ? Pouvons-nous imaginer la profondeur du mal-être qui peut atteindre nos enfants, la perversité de ce qui les entoure, la gravité des conséquences, non seulement sur leur avenir mais la plupart du temps sur leur présent qui risque ainsi de ne même pas connaître d'avenir ?

Au fil de ma lecture, j'ai compris à quel point je ne savais pas...

Comment agir dans ces conditions, comment les aider si on ne soupçonne même pas la réalité de ce qui est ? De ce qu'ils vivent ? De ceux qu'ils côtoient... Il faut savoir pour trouver les mots qui soignent, font grandir, ou rendent plus fort. Il faut savoir pour accomplir les actes qui protègent, apaisent ou réparent...

Ce livre a été pour moi une véritable prise de conscience en découvrant ce que ma raison ne m'aurait pas permis d'imaginer. S'il n'avait été que cela, je me serais effondrée dans le désespoir, moi, une mère comme tant d'autres qui cherche tellement à préserver, à Élever (avec un grand E) mes enfants, mes petits enfants pour en faire de futurs êtres solides, debout et ancrés, capables d'œuvrer à leur tour quand viendra leur heure, à l'édification d'un monde en constante évolution positive.

Ce livre va plus loin, il est plus qu'une analyse de la situation. En découvrant l'état des lieux, en comprenant le mécanisme involutif, le lecteur peut alors découvrir ses propres solutions, éclairé par des pistes de propositions concrètes, de bon sens commun et de sagesse. Ce document s'avère être un outil fondamental non seulement pour les parents, mais également pour les enseignants, les éducateurs et tous ceux qui œuvrent autour des enfants et des adolescents. Je rêve qu'il puisse atteindre chacun d'eux afin qu'ils soient conscients de l'importance aujourd'hui d'une éducation plus responsable en regard de la situation dramatique actuelle. Rien n'est perdu, cependant, rien n'est irréversible, mais il faut faire un choix à partir de maintenant. La priorité est de sauver la jeunesse, parce qu'il s'agit bien, à ce stade, de la sauver. Et c'est urgent.

Isabelle Laurent, auteure de romans

RECOMMANDATIONS

Avec pudeur mais sans tabou, chapitre après chapitre, l’auteur de façon très ordonnée et méthodologique, nous conduit à regarder en face une réalité qui gangrène les plus vulnérables. De la cour de récréation aux réseaux sociaux tout peut très facilement basculer. Ce livre se veut pédagogique, amène à la prise de conscience et propose aux lecteurs de passer à l’action. Après un travail d’analyse, Jean-Louis Lafont nous invite tous à nous mobiliser pour alerter les politiques, leur faire des propositions concrètes et accompagner parents et éducateurs. C’est sur des notes optimistes, un message d’espérance que j’ai refermé cet ouvrage. Je ne peux que saluer la qualité de ce travail et encourager à sa lecture et à sa diffusion. Si nous avons bien conscience qu’il nous faut vivre “avec” ce virus d’une sexualité totalement déviante et avilissante, nous pouvons limiter sa propagation, ses ravages et en protéger nos enfants et nos jeunes.”

- Françoise CARON, présidente Fédération Nationale des AFP, membre du HCFEA (Haut Conseil de la Famille de l’Enfance et de l’Age)

Jean-Louis Lafont voit clair dans les préoccupations de notre génération et future génération. Quotidiennement au centre des sujets d’actualité, le danger et la violence sont omniprésents

dans le monde des adolescents. Peut-on l'éviter ou la contenir ? Dans un langage clair et accessible, cet ouvrage propose des repères pour mieux comprendre les comportements violents et vous donne des clés pour réagir en tant que parent. Outil que je recommande aussi pour ceux et celles qui travaillent auprès d'enfants et d'adolescents.

- Didier Biava

L'adolescence n'a jamais été une période très facile, je le sais comme enseignante. Avec le cyberharcèlement, avec l'influence de la télé réalité, nos ados peuvent se retrouver en grand danger et les familles souvent déboussolées. Le mérite de ce livre est déjà de mettre des mots sur des maux, de proposer des pistes pour comprendre et d'offrir des idées pour agir avant, pendant et après... Afin qu'au final la vie triomphe.

- Christiane Pfender

Certaines personnes frayent pour d'autres des chemins de liberté comme Jean-Louis Lafont avec ce livre. La pertinence des propos révèle une expertise approfondie de notre société en crise. L'auteur vient à notre rencontre que nous soyons ados, parents, responsables d'un secteur jeunesse ou professionnels. Ses chapitres nous invitent à la réflexion et à l'action. Il faut du courage et de la force pour dénoncer et de la délicatesse pour accueillir celle ou celui qui souffre, et c'est précisément ce que nous ressentons en présence de Jean-Louis Lafont : courage, force et délicatesse. L'auteur fraye un chemin, à nous aujourd'hui d'y entraîner celles et ceux qui sont dans le besoin.

- Xavier Dufour

Ce livre tombe à pic... Les violences sexuelles ne sont pas seulement un sujet d'actualité, c'est malheureusement le drame violent que subissent beaucoup d'adolescents autour de nous. Cet univers échappe à beaucoup d'entre nous en raison du fossé générationnel qui nous sépare de cette culture et de ses dangers, mais on ne peut pas se permettre pour autant d'ignorer et de rester impuissant devant ce fléau. Voici des clés pour comprendre, ainsi que des outils pour accompagner et secourir, bref, jouer notre rôle d'adulte, que l'on soit parents, éducateurs, responsables associatifs, etc. Ce sera notre façon d'exprimer l'amour qu'on leur porte d'une manière constructive et pertinente.

- Jean-Marc Potenti

Ce livre est une mine d'informations et d'outils pour nous parents. Il ouvre nos esprits sur les dangers qui environnent nos enfants. Tout va si vite. Il est vraiment utile de savoir poser notre écoute, un cadre, des règles, savoir dire "Non" à nos enfants pour les protéger de ce qui "brûle" ! En tant que papa de trois ados, et éducateur spécialisé auprès de jeunes en grandes difficultés, je recommande ce livre aux parents et professionnels du secteur de l'enfance.

- Romain Richardeau

TRAVERSÉE DES TEMPS FEROCES

Faveurs sexuelles rémunérées ou imposées, clichés volés et diffusés sur les réseaux et violences sexuelles sont en constante augmentation dans le monde des ados, sexuellement “éduqués” par la banalisation de la pornographie. Sortir du silence est indispensable, un élève sur quatre, victime ou témoin de violence ne se confie pas. La pression psychologique exercée par une personne ou par un groupe, cumulée à la crainte de représailles, amène parfois une victime à ne pas résister aux exigences de ses agresseurs et à se soumettre à leurs ordres. Comment aider et être aidé ? Mon but est de transmettre des éléments pour comprendre cette génération et les temps qu’elle traverse, pour agir et mettre en place une prévention efficace.

En 1991 l’apparition du web bouleverse tout. Il devient possible d’afficher des pages d’information de façon illimitée, des images,

des vidéos, des textes. C'est extraordinaire mais ce qui l'est moins, c'est l'accès libre et sans limites à la pornographie et la violence. Nous réalisons que l'impact d'Internet sur nos vies est considérable. Nous sommes devenus techno-dépendants de notre téléphone et du GPS. Le portable crée une dépendance, on le consulte à la maison, au travail, en classe, dans la rue, les transports. Certains l'ont à table pendant le repas familial, au restaurant, dans la chambre. On vérifie en permanence ses textos "au cas où", et on pianote dessus souvent sans raison. Sans le savoir on a développé une addiction.

Le téléphone portable est un outil formidable qui crée du lien social, nous connecte avec ceux qui sont loin de nous, ce qui rassure les parents, mais dans le même temps, nous déconnecte des relations environnantes. Il permet aux ados d'avoir une communication sans la rencontre directe, ce qui les arrange, car ils ne sont pas très à l'aise avec le face à face. Internet est une arme redoutable. Les enfants sont martyrisés par des vidéos ultra-violentes diffusées sur leur portable ou celui des copains. Ils y voient des scènes d'accidents mortels, des passagers écrabouillées par des camions, des combats de chiens qui finissent déchiquetés, de la zoophilie, des décapitations. Certaines images déclenchent peur, cauchemar, dégoût. Chaque jour des milliers d'enfants sont exposés dans les établissements scolaires à des images choquantes. Les plus jeunes sont déstabilisés par ces vidéos violentes ou pornographiques. Ces images ont des effets ravageurs sur leur cerveau, et beaucoup de jeunes en resteront marqués. Le plus souvent les enfants regardent ces vidéos pour ne pas être la risée des copains s'ils refusent. Cette spirale infernale peut être enrayée.

Quand Internet devient un tribunal

D'un simple clic tout peut être diffusé à un large public, sur les réseaux sociaux. Ce qui se passait dans une cour de récréation avec un petit groupe de personnes avant Internet, peut être vu aujourd'hui par des centaines d'inconnus sur un clic. Il est très facile de juger et de commenter quand on est bien protégé par un écran, c'est bien plus facile que dans un face à face. Il est douloureux pour la victime de revenir ensuite à l'école, et se faire insulter. Il devient impossible de s'exprimer en classe, le repli sur soi s'installe.

Les réseaux sociaux inculquent aux jeunes la pensée qu'il faut absolument "exister", et que cela passe par le fait d'avoir beaucoup d'amis inscrits sur sa page perso. Si un jeune a peu ou pas du tout "d'amis", il peut se faire traiter de "no life", et recevoir des messages blessants comme "on ne t'aime pas, t'es moche, t'as pas d'amis, etc." à quoi s'ajoute souvent un harcèlement physique. Le pire arrive quand une victime est insultée sur le réseau, et que ce message d'insultes est soutenu par 40 "Like" ; 40 personnes qui approuvent cette attaque, cela prend alors une autre dimension. Ce n'est plus une personne seule, mais un groupe qui vous rejette et vous trouve sans valeur. Imaginez le choc, le sentiment de rejet. Certaines attaques verbales ou écrites sont d'une violence inouïe, et visent à anéantir l'autre "tu n'es qu'une merde tire la chasse, ce n'est pas normal d'être aussi laide, tu fais honte à l'humanité, tu pourrais nourrir les cochons, tu ferais mieux de te suicider, etc." Personne ne peut entendre ça sans en souffrir. "L'adolescence est un âge difficile, le lycée une zone de guerre" Harlan Coben

Internet et les réseaux sociaux sont des outils où le pire et le meilleur se côtoient. “La mort et la vie sont au pouvoir de la langue” s’applique bien à certaines formes de harcèlement, dont certaines ont une issue tragique. Le film “Marion, 13 ans pour toujours” raconte comment Marion Fraisse fut poussée au suicide par ses camarades d’école en 2013. Sa maman la découvrira pendue par un foulard au porte-manteau. Victime d’insultes au collège et sur Facebook, elle dit dans sa dernière lettre qu’elle est lasse d’être traitée de “pute”, “boloss”, “connasse”, “grosse”, “pas de seins”, “On va t’arracher les yeux, te faire la peau...” Secrets et silence sont facteurs de séquelles, à nous de discerner les signes de souffrance chez les ados et les aider à partager leur vécu.

Savez-vous ce que regardent vos enfants, vos ados sur leur portable, ou leur ordi ? Savez-vous s’ils courent ou pas un danger ? Quelle prévention faire dans la cité, l’école et la famille ? Comment informer les plus jeunes sans les affoler ? Dans ce livre, les thèmes abordés concernent le milieu scolaire généralement de la 6^e à la seconde, plus souvent les 11 à 15 ans, dans un contexte rural ou urbain et des catégories sociales favorisées ou pas. Nous verrons aussi quelle prévention est possible.

Ce livre est centré sur les enfants, les ados, le harcèlement, et certaines formes de sexualité précoce qui ravagent cette génération. Nous verrons que ces dernières années en France, la prostitution des mineurs a pris de l’ampleur et peut toucher toutes les familles. Le “recrutement” s’opère sur les réseaux sociaux Snapchat, Instagram, les tchats en ligne pour les 13 à 17 ans. L’influence de la pornographie à ces dérives est considérable. Mon but est d’informer, de proposer des pistes pour aider ados, les parents

et ceux qui les côtoient. Ecrire sur la prostitution des mineurs n'est pas simple, il faut éviter les détails sordides sans masquer la réalité, ce qui n'est pas toujours facile. J'espère que l'indignation suscitée par certains passages, se transformera en compassion pour les victimes, et en solidarité sur le terrain. Cette génération traverse un champ de mines et a besoin de notre aide.

Nous verrons que les réponses de prévention ne sont pas toutes dans le camp des politiques, et que la famille reste l'espace privilégié pour éduquer, informer et protéger. Cette génération est en danger, ne baissons pas la garde, et ne croyons pas que cela ne peut pas nous arriver. Soyons vigilants même si nous habitons un quartier sans risque, et que nos enfants ne traînent apparemment jamais. Pour le pire ou le meilleur, Internet est aussi très actif jusque dans leur chambre.

Le chant des sirènes séduisant les marins qui se jetaient dans les flots pour les rejoindre et se noyaient sans jamais les atteindre n'est plus audible sous la voile d'Ulysse mais sur la toile de nos fils. Pirates et naufrageurs s'inspirant de cette légende allumaient de faux phares pour égarer les bateaux, les fracasser contre les rochers et les dépouiller tranquillement. Les ados faciles à berner sont plus que jamais les cibles de sirènes et pirates virtuels aux mêmes fins cruelles. A nous de les avertir des dangers, et de les guider dans la navigation délicate de l'adolescence.

LE COMPLEXE DU HOMARD

Rappelez-vous chers parents, et vous qui côtoyez des ados, de ce moment de votre vie où l'adolescence vous est tombée dessus. Vous avez dû traverser ce chemin miné d'acné, sans GPS pour éviter les railleries sur votre voix pour le moins éraillée. Vos ados ont été surpris par ce raz-de-marée venu transformer leur corps, leur identité, leurs émotions et leurs relations. Tout comme vous à leur âge, ils essaient d'accueillir au mieux cet être nouveau qui chasse l'enfance et cherche sa place parmi les adultes. L'ado funambule cherche un nouvel équilibre, dans une période inévitablement conflictuelle. Souvenons-nous de ce printemps de notre vie, avec la sève hormonale qui jaillit de partout. A défaut de nostalgie, pourrions-nous avoir de l'empathie ?

Adolescence, vient du latin 'adolescere' qui signifie grandir. Dans cette période difficile et attrayante l'adolescent va devoir accepter une autre image de son corps, mais aussi un changement dans le regard qu'il porte aux autres, et que les autres portent sur lui. Tout se désorganise pour se réorganiser de manière plus équilibrée, et cela prend du temps. C'est une période de mue que la psychanalyste Françoise Dolto définissait comme "Le

complexe du homard” : l’enfant tout comme le homard, se trouve fragilisé par la perte de sa vieille carapace, et dans l’attente de la reconstruction de la nouvelle. Cette période de sa vie le rend vulnérable, agressif et/ou replié sur lui-même. Certains seront plutôt dans la rébellion, d’autres dans l’isolement. Comme pour un accouchement, traverser l’adolescence ne se fera pas sans contractions. A l’arrivée, l’ado a rendez-vous avec des clés pour comprendre la relation à soi, aux autres et au monde. Si la majorité traverse sans trop de difficultés cette période et s’intègre plutôt bien dans la société, ce ne sera pas le cas pour tous. Nous verrons que l’attitude des parents fera une grande différence.

L’adolescence comporte deux moments principaux, la transformation du corps, et la reconstruction.

1 – La transformation

Le processus pubertaire commence plus tôt chez la fille. Chez elle, une transformation importante se fait au niveau du corps. Cette révolution corporelle interne s’opère dans un seul but, ce nouveau corps va désormais accueillir et transmettre la vie ! Cette capacité est l’objectif numéro un de la puberté. Il est important de savoir que pour les jeunes filles, la recherche d’identité passe par le regard de l’autre. Nous verrons souvent des adolescentes s’habiller avec des vêtements qui sont soit très serrés, pour mettre en valeur les formes naissantes, soit très amples ou trop grandes. Il va s’agir pour la fille de provoquer la réaction des autres (vêtements, maquillage) afin qu’ils puissent renvoyer une image sexuée de son corps. Une jeune fille va privilégier la question du regard, car la transformation de la fille est visible. C’est donc un appel aux autres (à l’extérieur) à observer le changement en cours. Attention, ce n’est pas une invitation sexuelle ou une provocation intentionnelle, c’est juste un test pour vérifier si elle

est bien perçue comme “une fille”. Ne jugeons pas mal une ado qui semble faire de la provocation dans sa façon de s’habiller, mais qui en fait recherche une confirmation de son identité féminine dans le regard des autres. Il est certain que notre analyse sera différente si une jeune femme de 18 ans ou plus persiste dans cette même attitude. Retenons que c’est à travers l’image que lui renvoie l’autre, que l’adolescente construit l’image de son propre corps.

Chez le garçon. Le comportement externe prend le dessus. La musculature renvoie à une dimension active, les éléments sont tournés vers l’extérieur, il faut agir, faire, poser des actes. La mue de la voix implique la nécessité d’une certaine maîtrise verbale, et utilise la “tchatche” et le “bagou” quand il faut entrer en relation avec les filles. On remarque aussi un comportement de prestance, d’allure. Son corps comme celui de la fille, va désormais pouvoir transmettre la vie ! Cela s’accompagne chez eux comme chez les filles de l’apparition du désir sexuel et des troubles dans les émotions. Les modifications corporelles amènent souvent des complexes. Ce n’est pas une période de tout repos pour les ados. Cette période de transformation du corps dure cinq à six ans.

2 – La reconstruction

Pour un ado, elle passe par les autres. Il est en permanence en recherche de pairs. Il recherche un double, et cette relation de “double” va lui permettre de construire sa propre image, “celui qui nous dit qui on est, et à qui on dit tout.” Chez les ados, l’autre renvoie notre propre image et c’est pour cela qu’on est avec. Ce qu’aime l’adolescent c’est ce que l’autre lui renvoie d’agréable et de positif pour lui-même.

La provocation

L'ado ne trouve pas facilement les mots et les arguments pour défendre son point de vue face à vous. Il utilise la provocation comme un langage, dans sa façon de parler, s'habiller, ou décorer sa chambre. Les ados se servent aussi de séduction, d'irrespect, voire d'impolitesse. Ils se démarquent de l'éducation des parents : "je parle comme je veux, je fais comme je veux, laissez-moi vivre ma vie bordel". Par cette provocation, il éprouve votre résistance, teste vos réactions et apprend les limites à respecter. Il apprend ou pas, selon la réponse de l'adulte.

L'heure de la confrontation

Les parents ont un gros défi, jusqu'à présent il leur suffisait de parler pour être écouté, ce n'est plus le cas. C'est un changement pour les adultes de devoir expliquer leur décision. Il peut être difficile parfois de dire "c'est comme ça et pas autrement" quand la discussion n'est pas possible. Un dialogue peut être rompu, mais il devra être repris. L'ado découvre aussi qu'un père et une mère sont deux êtres humains différents corporellement et dans leur caractère. Il comprend qu'il n'a pas tout en lui-même, et qu'il va un jour avoir un conjoint qui le complétera.

Cette période de la vie voit les premières tentatives d'affirmation de son intimité, le désir d'avoir et de garder des secrets, et des choses ignorées de ses parents comme un journal intime, un blog ou une page Facebook. Longtemps les parents ont décidé pour lui et maintenant c'est à son tour de faire des choix.

Neuroscience

En neuroscience, les chercheurs se sont demandé si le cerveau des ados est le même que celui des adultes. La réponse est : absolument pas ! Leur cerveau continue à se développer jusqu'à 20 ans ou plus. Il est normal qu'à ce stade de développement, ils aient des difficultés à contrôler leur comportement agressif, gérer leurs émotions et comprendre celles des autres. Ils sont hypersensibles, les émotions contrôlent la raison, et non l'inverse. Il leur est donc difficile de prendre des décisions en mesurant les conséquences à court et à long terme, de "peser le pour et le contre". Ils n'ont pas acquis totalement ces capacités, c'est la raison pour laquelle les parents doivent veiller sur leurs choix, prendre le temps de les écouter, d'expliquer et de conseiller. Si vous trouvez que les ados ont du mal à comprendre votre point de vue ou celui des autres vous avez raison. Pour comprendre le cerveau des adolescents cherchez sur Internet "Le mystérieux fonctionnement du cerveau des adolescents" de Sarah-Jayne Blakemore.

Complications

Il y a souvent un décalage entre le milieu social et le milieu familial. La crise d'adolescence va être compliquée par la recherche de la bonne référence dans la société. Cette difficulté se retrouve surtout chez les jeunes issus de milieux non intégrés, car il y a un décalage trop grand entre la société, et ce qui se joue ou ce qui se passe dans le milieu familial. Nous évoquerons d'autres caractéristiques des ados dans le chapitre des relations parents enfants.

LE GROUPE, LES RISQUES, LES PREMIERES EXPERIENCES SEXUELLES

Le premier cercle

Le groupe de copains est le tout premier cercle où les ados vont se découvrir hors du regard de la famille. Le rôle des parents est de les influencer dans le choix de ce groupe, dans lequel ils sont censés s'épanouir et de les préserver de groupes néfastes ou délinquants. Un ado raconte "Le groupe est juste une étape qui m'aide à devenir moi-même. Si j'appartiens trop au groupe, je ne peux plus devenir moi-même, mais devenir ce que veut le groupe. Le groupe peut avoir un contrôle sur moi." D'où le besoin de vigilance des parents. L'enjeu pour un ado est de refléter une image pour être accepté et choisir ainsi son identité "Je suis ce que je te montre, je te ressemble, j'ai le même look que toi". L'important au collège

puis au lycée, c'est le style, la coupe, le cosmétique, les jeux, la playlist. Les choix vestimentaires, expressions, comportements et habitudes, souvent en opposition avec l'attente des parents, sont les rituels (variables et plus ou moins loufoques selon les époques) d'acceptation au sein du groupe.

Les risques

Les conduites à risques ne sont que des jeux pour impressionner les copains et les filles de la bande ou parfois des défis lancés à l'autorité parentale, médicale ou enseignante des adultes. Plus grave, il peut s'agir de recherches de limites jamais tracées par les parents ou parfois de réponses au manque d'amour, au rejet, ou à l'indifférence. Ou pire, ce sont des signaux extérieurs d'une très grande douleur intérieure jamais partagée, comme un inceste ou des violences familiales. Quand l'âme étouffe dans la famille, le corps se libère dans le groupe. Toxicomanie, cuites récurrentes, jusqu'aux jeux avec la mort, vitesse, sexe sans protection. Dans ces cas, le défi pour les adultes est d'arriver à établir une relation de confiance pour les laisser librement exprimer un secret douloureux en demandant : "Es-tu victime ou témoin de violences (ou d'agressions sexuelles) ?"

Explorer les limites

L'adolescence normale est toujours une période d'exploration des limites, et la multiplication d'expériences nouvelles. Le plus souvent les ados prennent des risques modérés : fumer, "rouler un pétard", rouler sans casque, prendre un sens interdit, boire en groupe, qui ne sont que des rites initiatiques et intégratifs pour faire partie du groupe. C'est plutôt un comportement d'ado normal. Si ces expériences ne deviennent pas des habitudes, aucune raison

de s'affoler. Les conseils à prodiguer se feront en mode éducatif et parental. Le défi pour ne pas rompre cette relation ado-adulte souvent distendue, reste plus que jamais le dialogue. Bien qu'ils ne soient pas faciles à apprivoiser et semblent nous éviter, soyez certain qu'ils apprécient sans le dire nos encouragements et l'affection que nous leur manifestons. Ils sont fréquemment en recherche d'équilibre comme un funambule sur son fil. A nous d'être juste là, avec eux, et servir de balancier.

L'absence de réflexion sur le danger, alliée au sentiment d'invincibilité, occulte les risques que savent identifier les adultes. On peut cependant prévenir les drames en offrant à l'ado des activités à risques encadrées, comme l'accrobranche, l'escalade, le saut à l'élastique ou le rafting. Satisfaire leur besoin d'action, c'est aussi leur donner la possibilité d'être fiers d'eux, de devenir leur propre héros.

Recherche de modèle

L'ado est aussi en recherche de modèle, qu'il découvre dans les stars du foot, de la télé-réalité ou de la musique. Il recherche "la Vérité", un maître à tout prix, il est en quête d'un idéal sportif, politique, spirituel, mystique ou culturel selon les tempéraments. Les sectes et mouvements religieux ou politiques extrêmes fascinent les ados qui sont par nature malléables. Aux parents d'en tenir compte dans l'éducation de leurs enfants, de leur apprendre à discerner et résister. Pour cette tranche d'âge, les dangers sont multiples. Aux adultes de veiller sur eux et de maintenir le dialogue. Pas toujours facile.

Confiance en soi

Beaucoup d'ados n'ont pas confiance en eux, ni dans les autres, ni dans l'avenir, ni parfois dans leur propre famille. Paradoxalement à leurs revendications d'indépendance auprès des parents, ils confient à certains membres de leur groupe : "Personne ne m'écoute, ne s'intéresse à moi, ne semble vouloir m'aider". L'accompagnement est accepté par l'ado s'il rencontre autour de lui des adultes qui l'encouragent et s'expriment sincèrement en le valorisant, tout en respectant les fameuses mesures de distanciation comme ne pas le déposer pile devant le collège par exemple. Une bonne estime de soi est un solide levier de travail de reconstruction. Avoir une bonne relation avec un ado exige de la patience, de l'écoute, telle celle du petit prince envers le renard méfiant :

"- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé."

"- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

"- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."

Un risque à prendre

Nous devons orienter nos enfants afin qu'ils disent un jour "J'aime ce que je fais et je rends les gens heureux". Un boulot purement alimentaire satisfait rarement. Beaucoup usent leur fond de pantalon sur les bancs de la fac ou optent pour une formation sans vraiment savoir ce qu'ils veulent, sans connaître leurs talents. Pourquoi ne pas leur suggérer de prendre une année sabbatique, un rendez-vous avec soi et les autres dans le caritatif, l'associatif ou l'humanitaire, bénévolement si les moyens le permettent. C'est un bon tremplin pour plonger dans le monde des adultes et découvrir qui l'on est

et ce que l'on veut. Belle école non ? Pour l'avoir fréquentée, je sais que c'est tout sauf du temps perdu.

Les “Prélis” Les premières expériences sexuelles

Aujourd'hui, les ados les baptisent “prélis”, une abréviation de “préliminaires”. Attouchements, fellations, cunnilingus. Ces pratiques remplacent souvent le premier baiser. La réalisatrice Julie Talon est allée pour Arte, à la rencontre de jeunes âgés de 12 à 23 ans, qu'elle interroge dans l'enceinte de leur établissement scolaire, à visage découvert pour certains majeurs. Certains témoignages sont dérangement et parfois crus, nous parle des temps difficiles que traverse cette génération et de la pression qui est sur eux. Les passages à l'acte se produisent dès l'entrée au collège.

Aux oubliettes le Prince charmant et sa jolie princesse. Le premier baiser romantique a laissé la place à des pratiques plus crues. La mode est aujourd'hui à l'envoi de sextos ou de nude (une photo envoyée de soi, nu(e) ou dénudé(e)). Les corps se rencontrent avec des “prélis”. Les fellations et cunnilingus sont devenus des rites de passage dès le collège. Pour ces jeunes refuser “les prélis”, c'est s'exposer aux moqueries voire au harcèlement. Pour les garçons, ce sera passer pour celui qui ne “performe pas”, pour les filles, ce sera récolter le titre de “coincée” par opposition à celui très convoité de “bonne” ou de “baisable.”

La pression mise par les garçons, influencés par un véritable diktat du porno, est telle qu'on ne peut pas véritablement parler de consentement réfléchi et d'un acte voulu. On se conforme au groupe pour être accepté. “Dire non c'est une chose, mais “comment dire non” est une autre chose, beaucoup plus complexe que juste trois lettres”, Jade, 19 ans. Tout cela se déroule aujourd'hui dans les écoles où vont nos enfants ou petits-enfants. Je vous laisse

avec cette remarque de Basile 19 ans “Ce qui est très étrange, c’est que les adultes ne soient pas au courant...” Pourquoi les parents ne sont-ils pas au courant ?

Pour cette vidéo payante, chercher sur internet : “boutique Arte PRELIMINAIRES”.

DÉFINITIONS

Hugo

Hugo Harcelé à l'école, et cyberharcelé au collège et au lycée, à 18 ans il crée une association pour venir en aide aux victimes de ce fléau.

“ Enfant, je louchais d'un œil, j'avais des problèmes de poids et j'étais en avance scolairement. Cela m'a valu dès le primaire des surnoms : “l'intello”, “le bigleux”, “le gros lard de service”. Sans compter les insultes. A ce harcèlement direct est venu s'ajouter le cyberharcèlement au collège. En 4e, en voyage scolaire, j'ai eu le malheur de m'endormir dans le bus et de ronfler. Un de mes “camarades” m'a filmé et a partagé la vidéo sur les réseaux sociaux. J'ai ressenti un sentiment d'humiliation, la vidéo a tourné dans mon collège et dans celui d'à côté. En 3e, nous avons déménagé, mais la vidéo était parvenue à ce nouveau collège. Ils m'ont vu comme du gibier. Impossible de me faire des amis. J'ai su à ce moment-là que je subirai ce harcèlement scolaire jusqu'à la fin de ma scolarité.

Le cours de sport était l'occasion rêvée pour s'en prendre à moi. Ils me filmaient à mon insu en train de peiner à courir, en raison de mon surpoids, en train de recevoir un ballon en pleine tête au foot. Ils photographiaient mes bourrelets à la piscine. Trop fiers de leurs prises, ils s'envoyaient leurs clichés et leurs vidéos sur Messenger. Je découvrais, accablé, l'insulte du jour, comme une photo de moi à la cantine : "le gros porc en train de bouffer". Ils me traitaient de "fils de pute" ou de "bon à rien" dans leurs messages. Pendant les vacances, j'avais le droit à des compilations d'images atroces, et des montages photos où mon visage apparaissait sur un corps de cochon.

Ils ne se cachaient pas et agissaient en totale impunité. J'en ai parlé à des profs, des responsables, ils minimisaient les faits "Ce sont des chamailleries". Je me sentais seul au monde. Les harceleurs étaient deux ou trois, les autres suivaient le mouvement. Ces messages insultants ont tué ma confiance en moi. Mes notes se sont dégradées à partir de la seconde. Entre la 3e et la 1re, j'ai pris 30 kg, comme pour me former une carapace. C'était une forme de suicide. J'ai été hospitalisée pour troubles du comportement alimentaire. En terminale, j'ai été inscrit dans un nouveau lycée. Là, je n'étais plus harcelé, mais mes harceleurs avaient tué ma capacité à nouer des liens avec les autres.

Après mon bac j'ai décidé de passer du statut de victime à celui d'acteur du changement. Comme les réseaux sociaux m'avaient détruit, j'ai décidé de me reconstruire grâce à eux. J'ai publié des vidéos sur les réseaux sociaux qui parlaient du harcèlement scolaire. Elles ont connu un réel succès et ça m'a donné envie de créer "l'association Hugo" www.asso-hugo.fr On sensibilise les élèves à ce fléau, on accompagne des victimes et leur famille. Et nous avons même travaillé avec un député à l'écriture d'un amendement pour que les harceleurs effectuent une peine de réparation. Notre amendement a été adopté à l'Assemblée nationale et le

sera bientôt au Sénat. J'ai retrouvé une certaine stabilité et j'ai perdu 30 kg en quelques années. À cause de ce cyberharcèlement je n'ai pas eu le droit à une adolescence insouciante. Je ne pourrai jamais rattraper ça." ("20 minutes" Paru 13/05/19)

Le Harcèlement

Il se définit par des violences verbales, physiques (coups, baffes, bousculades), des insultes ou des propagations de rumeurs. C'est une action répétée (pas forcément tous les jours) avec intention de nuire. Contrairement à ce que disent les agresseurs, ce n'est jamais "pour rire". Ces derniers cherchent des proies faciles, en incapacité de se défendre. Pour les garçons on se moque des gros, des très grands, des très petits, d'un garçon jugé trop efféminé, d'un défaut de prononciation, d'un accent, d'une tache sur la peau. Une simple différence, un petit handicap suffisent. Cela peut être aussi un bon élève dans une classe difficile. La moindre force ou faiblesse peut transformer un ado en bouc émissaire. Pour les filles on met en avant si elles sont grosses ou maigres, plates ou avec une grosse poitrine, d'apparence masculine, mal habillées, etc. C'est très cruel. Les élèves les plus fragiles, et les "sans ami", constituent un terrain propice au harcèlement et méritent une vigilance particulière de la part des surveillants.

Le harcèlement affecte toutes les tranches d'âge. Au travail, pour avoir la paix, il n'est pas rare que les femmes gommant les signes de féminité, robes, talons, parfum. Dans la rue et les transports en commun une femme adapte souvent sa tenue vestimentaire et opte pour le taxi à certaines heures. Il est injuste de leur demander de faire attention à leurs attitudes, à leur tenue, quand, dans le même temps, rien n'est exigé des hommes. On ne demande pas suffisamment à ces derniers de respecter les femmes, de leur parler avec égard, leur venir en aide si elles sont importunées.

Nous devons enseigner aux garçons, dès leur plus jeune âge, l'égalité et le respect dans les relations garçons-filles.

Le Cyberharcèlement

Il a la même intention de nuire, mais utilise le téléphone, l'ordi, les réseaux sociaux, des SMS, des photos "volées", des vidéos. Les 12 à 15 ans sont les plus touchés en milieu scolaire rural ou urbain, de la 6^e à la seconde, toutes classes sociales confondues. Il cherche à réduire les filles au silence. "Sois belle et tais-toi". Elles doivent rester "en retrait", sourire, se taire, et plaire notamment en se faisant belles. Sinon, elles risquent des "T'es moche", "tu ressembles à un homme", "sale pute", "ta gueule", etc. C'est la raison pour laquelle à l'école les filles et les garçons adaptent leurs tenues vestimentaires pour "garder une bonne réputation". Ils font tout pour avoir la paix et ne pas servir de cible.

Quant aux femmes adultes, elles expérimentent le harcèlement quotidien par des paroles, regards ou gestes déplacés.

Les photos volées

Les garçons gagnent en popularité entre eux, en ayant beaucoup de photos érotisées de filles. Il faut faire la preuve qu'on est un vrai mec, et qu'on a des relations avec des filles. Une photo érotisée peut suffire. Les filles doivent donc être très prudentes, et ne rien dévoiler d'elles. Se laisser prendre en photo par son petit copain, et laisser voir une bretelle de soutien-gorge sur une épaule dénudée peut laisser entendre qu'on est "une fille facile", prudence donc. Elles ont prioritairement besoin d'apprendre à refuser les selfies intimes, les vidéos que demande le petit copain, ou même parfois la meilleure amie.

Aujourd'hui on est bien loin des photos d'épaule dénudée, des jeunes filles se retrouvent dans des pièges épouvantables. Sur Internet certaines vidéos et reportages terrifiants montrent jusqu'où vont les ados avec les nudes.

Ce sont toujours des proches, petit copain ou amie qui diffusent les photos qui devraient rester dans le privé. Le petit ami d'une élève de 4ème, lui avait demandé une photo d'elle sous la douche, elle refusa. Sous sa pression répétée, elle lui a finalement envoyé un cliché. "tout le collège a été au courant. On me criait : "Sale pute, tu n'as pas honte ?" La réponse de l'entourage est toujours la même : "C'est de ta faute tu n'avais qu'à pas faire ces photos". Pour les garçons c'est sans souci, car ce sont toujours les filles qui sont jugées, pas eux. Les selfies intimes concernent 6 à 8% des élèves : 4% les font sous la contrainte. La loi précise que lorsque les photos ou paroles enregistrées, l'ont été "au vu et au su des intéressés sans qu'ils s'y soient opposés", il y a consentement. Il faut donc que les photos soient faites à l'insu de la victime, pour qu'elle puisse porter plainte. Le plus simple serait que la loi interdise de diffuser une image ou un enregistrement, sans l'autorisation de la personne.

EXEMPLES DE PRÉVENTION

Mathilde et Anaïs

Une cinquantaine d'élèves de cinquième s'installent dans le self d'un collège dans la Manche. En face d'eux, Mathilde et Anaïs, victimes de harcèlement scolaire à l'école élémentaire et au collège, aujourd'hui en classe de troisième racontent leur vécu, pour éviter à d'autres de traverser "l'enfer". *"J'aurais aimé avoir cette aide quand j'ai été harcelée" souligne Mathilde, à l'origine de l'initiative. "Je me suis fait harceler en 6e et en 5e. On me disait que je puais, que j'étais moche. On me traitait de connasse, de salope, de pute. [...] On a affiché mon prénom avec des têtes de mort. On m'a dit que j'étais nulle, que j'étais un chien. J'avais honte de moi, je mettais des masques. Je disais à ma mère que tout allait bien. J'ai décidé de me mutiler, de me scarifier. J'avais besoin de transformer ma souffrance psychique en souffrance physique. Je n'avais plus confiance en moi, ni en personne. J'ai fait une tentative de suicide, avec des médicaments. La seule solution, c'est d'en parler. L'équipe éducative, mes parents, ont*

été mis au courant. Maintenant, je remonte la pente.” “Ouest-France” Paru le 09/12/2019

L'école pourrait se doter, si elle ne l'a pas, d'un dispositif de prévention pour que le harcèlement diminue vraiment. Nous observons qu'une prise de conscience en cours s'exprime dans les médias. Enseigner c'est répéter, il conviendrait donc que l'Etat, mais également les parents d'élèves multiplient des initiatives de prévention.

Prévention à l'école

Les interventions de la gendarmerie devraient expliquer la loi dans leurs domaines de compétence (délits, domaine pénal, justice, respects des règles, lutte contre la violence, etc.) Les interventions de médecins ou d'infirmières sur la sexualité, la grossesse, les MST, les préservatifs seraient des occasions de lutter contre des idées insensées qui circulent chez les ados comme : “ce n'est pas nécessaire de se protéger car on ne peut pas tomber enceinte aux premiers rapports sexuels” et autres inepties.

Prévention à l'école et en famille

Régulièrement, l'école comme la famille pourraient consacrer un temps d'échanges avec les ados sur des thèmes tels que : “Mon corps n'est pas une monnaie d'échange”, ou “Les photos volées”, également sur la manière dont nous nous parlons. Les ados se parlent très mal entre eux, parfois aussi à leurs parents et leurs enseignants. Les adultes devraient rester vigilants dans leur façon de s'adresser aux ados et aux enfants, que ce soit à la maison, l'école ou dans le club sportif. L'impact de nos paroles

agressives ou encourageantes a une incidence sur la qualité de notre relation avec eux.

Pour favoriser la solidarité, les adultes à l'école comme à la maison, pourraient leur proposer de visionner des vidéos ou des émissions sur les migrants ou les SDF et de réagir à ces images. Le but est de s'ouvrir aux autres et de développer chez les ados, la notion d'entraide à l'école, dans le quartier et en famille. Une classe pourrait décider de participer à un évènement tel que le téléthon. Une association engagée dans la solidarité pourrait venir témoigner de son activité aux élèves. Dans tous les cas, il s'agit d'élargir leur relation aux autres, au respect et à l'entraide.

Prévention et vigilance, certains signes doivent nous alerter.

L'enfant ou l'ado en souffrance s'isole sans raison, perd sa joie de vivre, son appétit, le sommeil. Il est très souvent en retard à l'école, emprunte un chemin plus long pour éviter son harceleur, refuse de manger à la cantine. Il se met souvent en situation d'échec scolaire pour quitter cette école et ceux qui le font souffrir. La peur des agressions expliquerait 25% de l'absentéisme des collégiens et lycéens. Ajoutons la perte de l'estime de soi- "je ne sais pas me défendre"-, l'anxiété, les maux de tête, de ventre. Parfois jusqu'à des conduites autodestructrices pouvant mener au suicide. Les harceleurs, souvent exclus, vont d'une école à l'autre ce qui entraîne une scolarité chaotique. Au final tout le monde est perdant.

Quand vous observez une souffrance chez un enfant ou un ado, offrez-lui l'occasion de sortir du silence et demandez-lui : "Es-tu victime ou témoin de harcèlement ou de violences ?". Quand la parole se libère, la guérison peut alors s'enclencher. Les témoins

de ces agressions aussi peuvent être choqués. Je vous invite à lire la série “12 ARTICLES” sur mon site www.jeanlouislafont.fr, le chapitre 4 explique comment avoir une écoute qui délivre. Libérer la parole est indispensable, le silence est facteur de séquelles et ne protège que l’agresseur. Mettre fin au silence est puissant, et chacun de nous peut encourager les victimes à parler.

Prévention par l’éducation sexuelle

En 2019, la France enregistre 232 000 IVG, le plus haut niveau depuis 30 ans. Ce sont les jeunes femmes de 20 à 29 ans qui sont les plus concernées par l’IVG, l’augmentation du taux de recours est notable chez les femmes trentenaires depuis les années 2010. La hausse est la plus marquée chez les 30-34ans (+ 3,9 points entre 2010 et 2019). À l’inverse, sur la même période, le taux de recours diminue chez les femmes de moins de 20 ans : chez les 15-17 ans, il est passé de 10,5 pour 1000 jeunes filles en 2010 à 5,7 en 2019, chez les 18-19 ans, de 22,2 à 16,7 IVG. (Source : Drees “Direction de la recherche, des études de l’évaluation et des statistiques” paru le 24/09/2020)

En septembre 2020 une nouvelle étude de la Drees souligne une baisse du nombre d’IVG en 2020 en France par rapport à l’année précédente. Au cours de cette année marquée par la crise sanitaire liée au Covid-19, 220 000 IVG ont été enregistrées, soit 12 000 de moins qu’en 2019 (baisse d’environ 4 %). “La pandémie de Covid-19 et les mesures prises pour limiter sa diffusion ont eu un impact sur les conceptions durant le premier confinement, entraînant la diminution des naissances observées en 2020, et aussi celle des IVG”, constate la Drees. (Source : extrait du “lequotidiendumedecin.fr” 28 septembre 2021)

Les jeunes filles vont assumer seules l'avortement, car "les petits copains" ont curieusement disparu des radars... Aurait-on oublié de les renseigner sur leur responsabilité ? Sans doute. Les impacts psychologiques, affectifs et relationnels de l'avortement sont bien réels et quel que soit leur âge, les femmes ont particulièrement besoin de soutien à ce moment précis. Etant impliqués dans cette grossesse, les garçons devraient assumer leur responsabilité, en étant proche et chaleureux dans cette épreuve.

La priorité d'une bonne prévention est de rappeler les bases de l'égalité filles-garçons et d'apprendre à l'enfant à respecter son corps et celui des autres. L'éducation sexuelle à l'école telle qu'elle est pratiquée actuellement, parle d'anatomie, explique comment on fait des bébés, mais en occultant le principal, la qualité de la relation.

On notera que dans "relations sexuelles", relations s'écrit en premier. Partager son intimité doit être le prolongement d'une relation, pas le début. Ce n'est pas la sexualité qui va créer une relation saine, mais le contraire. Les ados ont besoin d'infos sur les différences entre garçons et filles, comme la façon de penser, les émotions. Définir les différences entre séduire et harceler est crucial. On insistera sur le fait que dans la sexualité il n'y a pas de violence, pas de domination, que prendre le temps est important et qu'on ne passe de l'échange amical à l'échange amoureux en 24h. Dans une relation saine, on apprend à se connaître, s'écouter, se trouver des points communs, des attirances, on développe de la confiance. On partage alors des secrets, on passe du temps ensemble, on envisage une relation dans la durée, on s'engage. C'est alors que la sexualité trouve naturellement son chemin.

Parler du consentement

Il convient d'insister sur le fait que céder ne veut pas dire consentir. Beaucoup se prêtent à des jeux sexuels sans vraiment le vouloir. Très souvent, certains ados utilisent la séduction, la persuasion, la pression psychologique et le mensonge sur les plus influençables. Cette pression exercée par une personne ou groupe, amène parfois une victime à se soumettre. Il faut bien expliquer aux ados, que consentir c'est donner sans aucune pression et clairement son accord pour cette activité. Je le répète, céder ne veut pas dire consentir ! Chez les adultes aussi de nombreuses contraintes morales ou économiques peuvent obliger une personne à subir des actes sexuels sans s'y opposer. Par exemple, céder en contrepartie d'une aide, d'un travail, ou d'un logement ne veut pas dire accepter. Pas de consentement quand on impose une relation sexuelle à une personne qui a trop bu, qui est droguée, inconsciente, ou dans l'incapacité de donner son accord.

Prévention aussi en aidant les enfants et les ados à se confier

Le plus souvent, ils se sentent coupables, craignent d'être jugés dans une période d'adolescence où l'exploration de la sexualité entraîne des souffrances compliquées à partager. Mettez-vous à la place d'une ado qui a laissé son petit ami prendre ses seins en photo, ce n'est pas vraiment sa priorité d'en parler à ses parents. Ce qui est de l'ordre d'un jeu dans un couple d'ado, peut être lu comme "tu es une pute" par les adultes. Briser la honte et la peur n'est pas si facile. Et puis, Il y a aussi la peur d'être sanctionné, de se voir confisquer le téléphone et ne plus avoir accès aux réseaux sociaux. Pour les ados c'est une forme de mort sociale. S'il est si

difficile de parler d'une "photo volée", je vous laisse imaginer le défi de parler d'une relation sexuelle.

Les ados ne parlent pas, parce que les adultes ne parlent pas. A ces derniers de partager leurs secrets d'école, de famille, ou d'enfance, et de raconter que la cruauté n'a pas attendu Internet. Quand un adulte partage ses secrets douloureux, il libère la confiance et la parole de ceux qui écoutent. De bonnes relations se développent toujours sur des rapports à égalité.

LA PREVENTION C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

Il existe dans notre pays, une culture du viol qui entretient l'idée que les femmes accusent souvent les hommes à tort de viol ou d'agressions. Cette culture du viol assure que les femmes disent "non", mais pensent "oui", et que la victime aurait pu résister si elle n'était pas consentante, qu'une attitude provocante de la victime en public atténue en partie la responsabilité du violeur, et que si elle se défend vraiment elle peut le faire fuir. "Elle marchait seule la nuit", et "c'est elle qui a provoqué la violence qui s'est abattue sur elle, violence qu'elle aurait pu éviter si elle s'était protégée." On oublie de dire que les agresseurs ont une stratégie d'agression préméditée, calculée, comme un prédateur, ce qui n'est nullement le cas des victimes.

Pour se prévenir des agressions sexuelles et du harcèlement on demande aux femmes d'être prudentes, de se protéger, de s'habiller différemment, de ne pas sortir seules, d'apprendre un art martial, de ne pas répondre à la vulgarité, de faire profil bas, etc. Elles restent sur le qui-vive en permanence. Tout cela est totalement injuste. Aucune exigence n'est faite aux hommes. On ne leur demande pas assez d'être polis avec les femmes, de faire

la différence entre un oui et un non, entre dialoguer et harceler. On ne leur demande pas d'être solidaires et de les défendre si besoin.

Je vous propose un petit dictionnaire pour comprendre les femmes, vous allez voir que c'est très facile :

Quand elles disent "Oui" = ça veut dire "Oui"

"Non" = veut dire "Non"

Je n'ai pas envie = Je n'ai pas envie

Je ne veux pas = Je ne veux pas

Je n'aime pas ça = Je n'aime pas ça

On est juste ami = On est juste ami

Tu ne me plais pas = Tu ne me plais pas

N'insiste pas = N'insiste pas

Tu es lourd = Tu es Lourd

Laisse-moi tranquille = Laisse-moi tranquille

Pour résumer, si on vous dit "Non", faites demi-tour

Autre chose, une fille avec un décolleté ou en minijupe, ça ne veut pas dire "Oui". C'est vrai qu'il peut arriver que des adolescentes ne saisissent pas toujours la nuance entre habillage sexy, séduction et provocation. Il faut juste leur expliquer, et dans tous les cas, elles ne méritent ni insultes ni agressions.

Seulement 10 % des victimes dénoncent leur agresseur par manque de soutien. Où sont les hommes pour les écouter, les soutenir, et les accompagner dans les démarches délicates de soins et dépôt

de plainte ? J'encourage les hommes à soutenir les femmes. Elles parlent, elles crient, pendant qu'une majorité masculine reste silencieuse. Elles manifestent dans la rue, avec peu d'hommes à leur côté. Elles ne peuvent pas être seules responsables du changement. Les hommes jeunes et adultes doivent se placer à côté des femmes, les encourager et revendiquer avec elles. C'est ça aussi un "Prince charmant".

La prévention au cœur de la famille

L'addiction aux écrans, "l'héroïne numérique", gangrène toutes les relations, compris dans le cercle familial. Pour développer de bons rapports parents-enfants, mettez en place un rendez-vous d'échange hebdomadaire. Pendant 30 mn, tous les écrans fermés, chacun à son tour donne de ses nouvelles, parle de son travail, de l'école, des loisirs, pose des questions, désamorce les conflits larvés ou exprime ses sentiments. Si ce dialogue est régulier et ouvert, les enfants prendront l'habitude de parler des problèmes qu'ils rencontrent. Ils sont absents 8h par jour de la maison, et il est très important de prendre un temps à part pour partager les nouvelles. Chacun pourra partager un souci, un projet, exprimer ses besoins, écouter ceux des autres. Les relations familiales y trouveront une force qui en surprendra plus d'un. Ces réunions sont aussi l'occasion d'informer dès le plus jeune âge, sur les dangers d'agressions et d'encourager les enfants à parler de ce dont ils sont victimes ou témoins. Dans ces rdv les parents pourront aussi expliquer les limites dans une relation, dans le toucher et dans les paroles. Quand le dialogue est régulier avec des enfants, il sera plus facile à ces derniers de parler à leurs parents si un problème arrive. Un dialogue régulier favorise le partage d'un secret douloureux.

Laura : *“J’ai été victime d’abus sexuels de la part du compagnon de ma grand-mère de mes 6 ans à mes 14 ans. Cela a commencé par des caresses sur les cuisses, sur la culotte. Il m’a également fait toucher son sexe a plusieurs reprises. Quand j’ai commencé à grandir, il me caressait la poitrine et me demandait de l’embrasser sur la bouche, il venait me voir dans mon lit avant de me coucher, j’étais terrorisée face à lui et complètement tétanisée. J’étais effrayée à l’idée de le dire à quiconque.*

A 14 ans, un soir, je demande à mes parents de venir dans ma chambre, ce fut très dur pour moi de raconter en détail ces 8 dernières années. Mes parents étaient sous le choc mais m’ont tout de suite crue, ils n’ont jamais remis en doute ma parole. Le lendemain, j’étais à la gendarmerie pour porter plainte. J’ai été crue. J’ai vu ma famille dévastée par cette nouvelle et je m’en voulais d’avoir parlé. Mais ma famille était là pour moi et pour me dire que ce que j’avais fait était la chose la plus courageuse que l’on puisse faire. Le procès a lieu. Il écopera de 6 ans de prison ferme. Ce fût un soulagement pour toute ma famille et pour moi, mais surtout de me dire que j’ai peut-être protégé des petites filles de ce prédateur.” (Source “France Victimes”)

Prévention dans le sport et dans les loisirs

Dans son livre “Un si long silence”, le témoignage de l’ancienne patineuse française Sarah Abitbol, violée par son entraîneur alors qu’elle était mineure, a libéré la parole pour des centaines d’athlètes. Fille ou garçon, un sportif sur sept subirait des agressions sexuelles ou des viols avant ses 18 ans. Le journal le Monde publiait le 2 avril 2021 : “Violences sexuelles dans le sport français : 445 personnes mises en cause. Des agents publics, des professeurs d’EPS et des éducateurs professionnels ou bénévoles ont été suspendus.

Quarante-huit fédérations sont concernées et 25 signalements émanent de structures de haut niveau.” [...] ce qui signifie que “la grande majorité des faits se déroulent dans des clubs classiques” [...], “63 % des victimes ont moins de 15 ans”.

Lentement, les consciences s’ouvrent, les lignes commencent à bouger et les victimes parlent avec plus d’assurance. Les politiques ouvrent les yeux sur ces violences si dérangeantes : “Dénoncer les violences dans le sport, ce n’est pas dénigrer le sport ou dévaloriser ses acteurs. C’est même tout l’inverse” a martelé le ministre des sports. “Midi Libre” le 03/04/2021

Si toutes les disciplines sportives sont concernées, certaines présentent plus de risques comme la gymnastique, la danse ou le patinage artistique. En effet les contacts physiques y sont très fréquents. Si l’entraîneur est amené à toucher son élève afin de corriger les défauts de postures, les limites de ces contacts sont très floues. Les mineurs n’ont pas la conscience de ces limites et ignorent si ces contacts sont autorisés ou pas. De plus, ils manquent d’assurance pour dire non. Aux parents de rappeler que les attouchements sur le sexe, les fesses, la poitrine sont interdits.

Le sport amateur ou professionnel affiche un environnement qui facilite les agressions sur des mineurs : soumission à l’autorité, culture de l’endurance et de la souffrance, culte du corps, éloignement des parents, rêve de gloire et de fortune. Je vous invite à regarder sur Internet les vidéos “Violences sexuelles dans le sport” qui compléteront ces lignes. Parents, soyez très vigilants avec ceux qui encadrent les activités de votre enfant, club sportif, camp de vacances, groupe de jeunes. Exigez que les animateurs ou entraîneurs, ne soient jamais seuls avec eux, que ce soit à l’entraînement, lors d’un déplacement ou dans les vestiaires. La

présence d'un tiers fait séparation, pose une frontière invisible, mais efficace qui fait obstacle aux agressions. Cela est réalisable si à tour de rôle les parents se relayent pour être présents. Un prédateur sexuel recherche souvent des enfants vulnérables, isolés, en manque d'affection. Il utilise douceur et séduction avec l'enfant et sa famille. Il installe un certain niveau de confiance, propose ses services comme garder les enfants après l'entraînement, faire du soutien scolaire, et ainsi se retrouver seul avec l'enfant. Si le plus grand nombre de ces criminels sont des hommes, les femmes aussi sont des prédatrices.

“Les enfants doivent arrêter d'être un moyen pour les adultes (parents, coachs, managers de clubs, etc.) de remplir leurs propres objectifs” nous rappelle Gloria Viseras (défenseuse des athlètes pour un sport sain). Trop de parents vivent par procuration à travers leur enfant, rêvent d'argent, de gloire et de réussite. Cela les conduit souvent à une confiance aveugle dans l'entraîneur, et à cautionner le rythme de vie spartiate fait de sacrifices, que l'enfant doit endurer dans le haut niveau sportif. Dans la gymnastique, le patinage artistique et le tennis par exemple, c'est vers 10 ans que les enfants intègrent ces filières sportives. Ils se retrouvent alors coupés du milieu familial, de leurs amis, et dans un isolement propice aux dérapages. D'eux-mêmes, les enfants ne feraient jamais un tel choix. Le plus souvent, leur désir se limite au plaisir de jouer avec leurs amis qu'ils aiment plus que le sport qu'ils pratiquent. La preuve en est que quand un copain change de sport, comme cela se produit souvent à cet âge, les autres suivent. Ils aiment être encouragés quelle que soit leur performance. Plus que tout, ils apprécieraient tellement d'avoir des parents (et des entraîneurs) qui ne crient pas depuis les tribunes contre les arbitres et contre eux.

L'activité sportive est bénéfique, elle favorise chez l'enfant le développement musculaire, la coordination des gestes, la précision. Elle développe également le sens de l'effort, la volonté, apprend à gagner, à perdre et à rebondir après un échec. Elle développe l'esprit d'équipe, permet des rencontres. Mais voilà, elle peut se transformer en enfer, quand les parents, les entraîneurs, les bénévoles et les clubs ne recherchent pas l'intérêt de l'enfant, mais le leur.

Prévention à l'école

Si en France, l'Eglise catholique a été en proie à un scandale sans précédent de pédophilie, l'Education nationale est secouée elle aussi par plusieurs affaires. Je pense par exemple à ce directeur d'une école primaire en Isère à Villefontaine, qui a été écroué en mars 2015 pour des viols et actes pédophiles sur ses élèves qu'il avait filmés. La justice a dénombré 61 victimes potentielles dans différents établissements scolaires où il a enseigné. Dès 2008, il avait pourtant été condamné à six mois de prison avec sursis et obligation de soins pour avoir téléchargé des images pédopornographiques. L'Education nationale n'avait pas été prévenue et cette condamnation n'avait pas été assortie d'une interdiction d'entrer en contact avec des enfants. Cela met en lumière des dysfonctionnements entre les services de la justice et de l'Éducation nationale.

En France, il existe le FIJAIS "Fichier Judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes". Créé en 2014, il compte actuellement 85000 noms au plan national. Il recense

des personnes majeures ou mineures, impliquées dans des infractions sexuelles ou violentes, notamment sur mineurs. Son objectif est d'empêcher le renouvellement de ces infractions, de faciliter l'identification et une meilleure localisation des auteurs, en instaurant une forme de "surveillance" à travers certaines obligations. Par exemple, justifier de son adresse postale une fois par an auprès du commissariat de police ou de la gendarmerie de son domicile. Selon la nature du crime ou du délit cette obligation se fera tous les six mois, voire tous les mois si la dangerosité le justifie.

Les conditions d'inscription au FIJAIS sont le meurtre sur un mineur, tortures ou actes de barbarie, violences sur mineur de moins de 15 ans, viol, agressions sexuelles, recours à la prostitution d'un mineur, acquisition ou détention d'image ou de représentation pornographique d'un mineur, diffusion ou commerce de message violent ou pornographique susceptible d'être vu ou perçu par un mineur, etc. En France, ce fichier judiciaire n'est pas consultable par des particuliers. L'article 706-53-7 établit la liste des personnes qui ont accès aux informations qu'il contient, par l'intermédiaire d'un système de télécommunication sécurisé. Il s'agit des autorités judiciaires, d'officiers de police judiciaires, dans le cadre de certaines procédures, des préfets, et de certaines administrations de l'Etat dont la liste est fixée par le décret. Egalement les agents des greffes spécialement habilités par les chefs d'établissements pénitentiaires. Pour finir, les maires, le président du conseil général et le président du conseil régional, par l'intermédiaire des préfets, peuvent demander aussi l'accès aux informations du FIJAIS.

“Les maires qui souhaitent recruter une personne dans les domaines tels que le “scolaire et le périscolaire”, la culture, le sport (animateurs, entraîneurs, cadres sportifs...), l’encadrement des vacances, le social ou la petite enfance, peuvent envoyer au préfet un courrier indiquant l’identité de la personne, le motif de son recrutement, et demander si cette personne “fait l’objet d’une inscription au Fijais” Le quotidien d’informations “Maires infos” du 2 mai 2018

Les maires ou le président du conseil général par exemple peuvent demander l’accès du FIJAIS... Mais les préfets n’ont pas l’obligation de répondre... L’idéal serait que la directive devienne une obligation légale pour les préfets, ce qui n’est pas actuellement le cas. Une amie, journaliste dans la presse d’information générale (et donc bien au fait des lenteurs administratives) me disait “ Le seul point qu’on ne peut pas vérifier c’est quand et comment les préfets répondront aux demandes. Dans un département, il y a quand même pas mal d’embauches et de turn over, surtout dans le médico-social et même dans l’enseignement. Je ne vois pas l’Etat affecter une personne pour répondre à toutes ces demandes, et pour peu qu’il ait un taux d’absentéisme important des fonctionnaires, la réponse risque de tarder, si elle arrive.”

Comme il n’y a pas actuellement un cadre juridique et administratif suffisant pour faciliter l’accès au FIJAIS, que pouvons-nous faire ? Nous savons que des prédateurs sexuels peuvent se trouver dans tous les secteurs sportifs, éducatifs, artistiques et autres, et être en contact avec des enfants. Comment éviter un drame ? J’aimerais faire trois propositions qui peuvent s’avérer efficaces, et qui sont rapides à mettre en place.

PROPOSITIONS POUR PROTEGER LES PLUS JEUNES

Ma première proposition s'appuie sur le fait qu'aucun prédateur sexuel ne passe à l'acte dans sa classe ou dans une activité, s'il y a la présence d'un tiers. Je propose qu'il y ait toujours une deuxième personne dans toutes les classes du primaire, de la maternelle au CM2. Que les enseignants travaillent toujours en binôme avec les enfants. La présence d'un tiers empêche ces agressions. Un des aspects très positif de cette proposition est la création d'un grand nombre d'emplois. Combien coûterait une deuxième personne dans les classes du primaire ? Je l'ignore, mais sûrement moins que le coût colossal pour la collectivité, des dépenses occasionnées par toutes les agressions sexuelles, les violences sexuelles et psychologiques, (humiliations, chantages, etc.) harcèlement physique est verbal, etc. Rien que pour les violences conjugales, plusieurs estimations avancent le coût global en France de 2,5 milliards d'euros par an.

Faisons un panorama rapide des secteurs concernés par ces violences. Je laisse à chacun d'essayer d'estimer le coût global, sûrement exorbitant. Dans le médical, il y a le coût du passage aux urgences, l'hospitalisation, les soins. De nombreuses pathologies sont des conséquences de violences sexuelles vécues dans l'enfance, comme hypertension, cancers, pathologies gynécologiques, rectales, ORL, maladies auto-immunes, colopathie fonctionnelle, fibromyalgie, stérilité, etc. Il y a le coût du secteur médico-social et judiciaire, le soutien juridique, les procédures pénales, les frais de police et de justice, le coût des incarcérations. Il y a les aides sociales, le placement en institution des enfants, le montant de diverses allocations (AP, RSA, Parents isolés, paiement des arrêts de travail). Il faut aussi considérer les pertes de production dues aux décès, aux handicaps, aux incarcérations et aux arrêts de travail. Il faut encore ajouter les conséquences en termes de chômage à la sortie de prison. Les coûts humains des viols, des blessures graves et des traumatismes. Les avortements, la dépression et les tentatives de suicide. La perte de qualité de vie et de bien-être. N'oublions pas tous ces traumatismes qui ralentissent les apprentissages scolaires et professionnels et rendent moins productifs.

Une deuxième personne dans les classes du primaire ne sera pas une dépense, mais une économie dans bien des domaines.

La deuxième proposition est que nos parlementaires votent une nouvelle loi pour protéger les mineurs. Elle précisera que toute condamnation pour prédation sexuelle, pédopornographique, viols ou agressions sexuelles sur mineur, avec ou sans sursis, sera assortie d'obligation de soins et d'une interdiction d'entrer en contact avec des enfants. La personne condamnée n'a pas sa place dans les murs d'une école, d'un centre de loisirs ou sportifs,

ni dans aucun métier et activité où les adultes sont au contact d'enfants. Cela évitera qu'un adulte déjà condamné, comme le directeur d'école primaire de Villefontaine par exemple, se retrouve dans une classe, ou en contact avec des enfants avec la suite dramatique qu'on connaît.

Troisième proposition : inscrire dans les programmes de toutes les classes quelques heures de sensibilisation à ces problèmes, afin libérer la parole la parole des victimes si besoin. Cela pourrait être animé par l'infirmière ou le médecin scolaire, un psychologue ou toute personne connaissant ce sujet. Retenons qu'une prévention réfléchie dans tous les espaces où vont enfants et ados éviterait bien des drames.

PROSTITUTION DES MINEURS

La plupart des jeunes qui tombent dans la prostitution ont souvent une fragilité liée à leur enfance.

Andrea

Andrea a été victime d'un viol à six ans. À 14 ans, brisée, elle se lance dans la prostitution. Quatre années à cumuler les passes, à vivre sous l'emprise de souteneurs à peine plus vieux qu'elle, à supporter toute cette violence dans l'excès de drogue et d'alcool. *“Pendant cette période, je me raccrochais à une représentation sexy et poétique de la prostitution”,* confie-t-elle, *“Mais la réalité, ce n'est pas cela. La réalité, c'est de la violence, des coups, des viols, des insultes, des crachats. Ce ne sont pas des rapports sexuels, dans la prostitution. C'est de la domination. On perd son humanité.”*

Internet et les réseaux sociaux permettent à des proxénètes en herbe de recruter des filles et des clients.

Lucie

Lucie prostituée quand elle était mineure, a rencontré son proxénète sur le blog de la radio Skyrock. “Internet, peut être toxique à un âge où l’on n’est pas construit et où l’on a besoin de reconnaissance. Il y a tous les pervers qui traînent et on est facilement abordable via les réseaux sociaux.” (“France Inter” 5/9/2019 Le Zoom de la rédaction)

PARTIE 1 :

Un environnement féroce

La prostitution des mineurs est un phénomène reconnu dans notre pays ; ainsi plusieurs rapports font état d’une augmentation de la prostitution des mineurs en France au cours de ces dernières années. Selon le Mouvement du Nid (Association luttant contre les causes et les conséquences de la prostitution), 6 000 à 10 000 mineurs se prostitueraient dans notre pays.

Un phénomène organisé

Ces dernières années en France, la prostitution de filles mineures a pris de l’ampleur. Recrutées sur les réseaux sociaux, elles ont entre 13 et 17 ans et se retrouvent rapidement sous l’emprise de proxénètes à peine plus âgés qu’elles, impliqués dans des réseaux très organisés. Cette prostitution est pratiquée dans les chambres d’hôtels ou des appartements. Les proxénètes font appel à des locations provisoires comme Airbnb ou des hôtels bas de gamme via Snapchat par exemple, ce qui rend l’ensemble très

mobile. Ils créent leur réseau, le développent, s'enrichissent, se mettent en pause pour se faire oublier puis recommencent. Les connexions rapides sur Internet et les chambres louées pour une courte durée font qu'eux et leurs clients sont difficiles à prendre en flagrant délit.

Un contexte qui favorise la vulgarité

Cette génération d'enfants et d'ados grandit alors que l'usage de la vulgarité se banalise dans tous les médias. Chez les humoristes même les femmes s'y sont mises de façon choquante. Les ados sont de plus en plus confrontés à une vision crue et violente de la sexualité. La pornographie s'incruste dans leur quotidien, et donne une image désastreuse des relations hommes-femmes. Elus et responsables politiques ne semblent pas s'inquiéter que ces vidéos soient si facilement accessibles aux mineurs. Leur silence cautionne des images qui devraient être censurées. Harcèlement, cyberharcèlement et prostitution des mineurs se développent en partie grâce à cette tolérance.

Pour les collèges et les lycées, on évite le mot prostitution, qui implique la notion de réseau. Il s'agit d'actes sexuels occasionnels. Des jeunes filles pratiquent des fellations dans les toilettes de l'établissement en échange d'argent, de drogue, de vêtements, de chaussures de marques ou pour intégrer un groupe, tel un rite d'initiation. Le danger est que le sexe devienne simple monnaie d'échange, et s'installe sournoisement dans la normalisation des comportements. Si les plus fragiles ont du mal à dire non aux demandes sexuelles, d'autres en parlent comme d'une mode, "on fait comme tout le monde, il n'y a rien de mal", souhaitent rester "fun" et dans le "mouve" aux yeux des autres. Les verrous sautent en ce qui concerne l'intimité et la relation aux

autres. On est très loin d'une sexualité qui soit le prolongement d'une relation éprouvée.

Internet aide les proxénètes

Pour les 37.000 personnes prostituées en France, Internet est utilisé dans 62 % des cas pour sa facilité de mise en relation. Cela est vrai aussi pour repérer les victimes potentielles. Les proxénètes identifient les mineures vulnérables, et les contactent par messages privés. Parfois ils postent des annonces sur Instagram ou Snapchat, avec des photos de liasses de billets et propose des "bons plans", ou de "faire de l'argent facile". Ils invitent les jeunes filles à les contacter, et expliquent alors qu'il s'agit d'une activité d'Escort, sans jamais mentionner le terme de prostituée. Elles sont mises en confiance, tout en comprenant de quoi il s'agit, et acceptent une rencontre. La relation se développe jusqu'à ce que cela les mène à la prostitution. Il est très facile de se connecter avec elles, car elles passent leur temps sur internet.

L'Etat devrait appliquer strictement les articles 225-5, 225-6 et 225-12 du Code pénal afin de retenir la responsabilité pénale des sites Internet hébergeant, en connaissance de cause, des annonces de prostitution. Il est urgent de faire une meilleure prévention sur les risques du numérique auprès des ados, et dans le même temps pénaliser les sites internet qui tirent profit des activités de prostitution.

La prostitution comme ascenseur social

Comment expliquer que certaines filles, tous milieux confondus, acceptent de se prostituer, et le banalisent en se disant "C'est mon corps, j'en fais ce que je veux" Les médias appellent ça "L'effet

Zahia”, jeune prostituée offerte alors qu’elle était encore mineure au footballeur Franck Ribéry pour son anniversaire. Cette sordide histoire qui l’a rendue célèbre fut un tremplin pour une carrière dans le mannequinat et le cinéma. Vendre son corps ne parait pas si grave pour certaines, et peut même servir d’ascenseur social.

L’influence de la télé réalité est bien réelle

La popularité et la fortune de Kim Kardashian, star people mondiale, a pour origine une sextape (vidéo érotique ou pornographique) avec son petit ami de l’époque. Cette réussite expresse donne envie à certaines, qui y voient un modèle à imiter pour réussir à leur tour. Leur corps devient le véhicule de la réussite. Ces adolescentes ne mesurent pas qu’il s’agit d’une forme de prostitution, car elles sont influencées par la culture pornographique, qui incite à franchir les limites. Cette conception marchande de la sexualité, s’installe tel un poison dans les comportements des ados. Des paroles, comme “tout le monde le fait”, devraient interpeller puissamment la société et les élus.

Indices qui peuvent alerter

Plusieurs indices peuvent alerter les parents, comme des vêtements de marques, des téléphones ou objets de prix que l’ado n’a pas les moyens de s’acheter, une forte baisse des résultats scolaires, l’absentéisme de la maison et de l’école, l’alcoolisation, de mauvaises fréquentations, un changement de comportement. N’hésitez pas à parler avec votre enfant. Aller sur le site “Agir Contre Prostitution Enfants : Associations ACPE” et clique sur “MENU” et sur “Guides pratiques” Cette page montre les signes que votre enfant est concerné ou pas par la prostitution.

Une banalisation dangereuse

Selon Gisèle George, pédopsychiatre “Les enfants en danger sont les 12-15 ans. C’était l’âge des premiers baisers, c’est devenu celui des premières fellations. Les jeunes pensent que cette pratique est un signe d’amour. Ils s’envoient des sextos, des images de leur corps nu. Les filles trouvent normal de faire des fellations dans les toilettes ou d’être “prêtées” à des copains” (George Gisèle “La banalisation du sexe à l’école en débat”, (Madame Figaro, octobre 2014).

PARTIE 2 :

L’enfer en approche rapide

Marion

France-info : “ *Fugue, mauvaises fréquentations, vous vous retrouvez seule à 15 ans et demi, en région parisienne. Sur les réseaux sociaux vous faites la connaissance d’un homme.*

- La première rencontre se fait à la gare du Blanc-Mesnil. Je ne connais pas Paris. Je me retrouve avec un gars qui parle fort, qui fait 2 mètres, un film porno à l’avant de sa voiture, des liasses de billets dans ses chaussettes. Je me retrouve dépassée par la situation. Il me ramène sur une zone industrielle où il y a des hôtels. Je vais subir plusieurs viols. On est sous une emprise psychologique, c’est-à-dire que j’étais morte de l’intérieur. [...] Et j’ai toujours quelqu’un pour garder l’œil sur moi, donc je ne peux pas m’enfuir.”

- Votre quotidien ?

- Je me fais passer à tabac. C'est un enchaînement dans la violence. On est dans un mode de survie. [...] Je suis une gamine de 16 ans et il y a des personnes qui sont prêtes à payer des sommes astronomiques pour avoir des rapports non protégés. Vous êtes sale, dans les chambres ça fume, ça boit, on ne change pas vos draps entre chaque client, donc c'est sale. C'est un enchaînement de scènes abominables.

- Que diriez-vous aux parents ?

- On n'est jamais trop sur le dos de son enfant, donc vérifiez le téléphone de votre enfant, vérifiez ses accès à internet, parce que sur les réseaux, il se passe beaucoup de choses. À l'époque de nos parents, il fallait sortir pour qu'il nous arrive quelque chose. Aujourd'hui, dans sa propre chambre, il peut nous arriver des choses bien plus graves qu'en sortant dans la rue. Tout peut se passer derrière un écran." (France-info, mai 2021)

Le développement du proxénétisme s'explique par la forte demande des clients, et parce qu'il y a beaucoup d'argent à gagner facilement. C'est une activité très peu risquée, comparée au trafic de drogue ou aux braquages, où les risques et la logistique sont parfois très importants. Réussir dans ce domaine est donc facile et demande peu d'investissement. Il faut une fille, une chambre dans un hôtel bon marché, un téléphone portable, et passer des annonces sur certains sites. Cela peut rapporter jusqu'à 1000 euros par jour et par fille. Dans ce travail d'équipe, certains "testent" les filles avant de les amener aux clients, d'autres gèrent les annonces et les contacts avec les clients, les réservations d'hôtel, la "sécurité", et l'approvisionnement en nourriture, drogues et alcool pour les filles.

Ces ados sont souvent marquées par une rupture familiale. Les proxénètes recherchent des filles fragiles, qui sortent des foyers de l'Aide Sociale à l'Enfance, entre 14 et 17 ans ou parfois moins, déscolarisées ou en fugue. Celles qui s'engagent dans la prostitution ont souvent vécu des traumatismes dans l'enfance, des violences sexuelles et de grandes négligences des parents. Les proxénètes savent qu'elles sont vulnérables, et pour les séduire ils les valorisent, leur donnent de l'affection, des cadeaux. Tout semble idyllique, elles ont une vie sans contrainte, font la fête sans aucune obligation. Au départ les activités prostitutionnelles sont très attractives, certaines vont pouvoir s'acheter des objets de valeur, des marques. Elles se sentent libres. Mais l'étau se resserre, elles se retrouvent sous une surveillance permanente, coupées des copines et de la famille. Les clients ne sont plus leur petit copain, mais des hommes qui achètent le droit de faire ce qu'ils veulent avec elles. Leur vie bascule dans la peur, la souffrance, les menaces, les insultes et les viols à répétition.

L'enfer en approche rapide est bien réel. Il peut se passer seulement quelques heures, entre le moment où elles répondent à l'annonce, et celui où on vient les chercher pour les conduire dans les chambres. Dès leur premier jour, elles peuvent recevoir jusqu'à 10 clients, alors que certaines étaient encore vierges le matin même. Les proxénètes eux, engrangent quelques dizaines de milliers d'euros chaque mois pour chaque victime, qui, elle, ne perçoit qu'une part infime de ces revenus.

Les filles sont rapidement sous une emprise totale, c'est la raison pour laquelle elles ne partent pas. Elles ont victimes de manipulations affectives, de violences, de séquestration et menacées de la

diffusion de photos et vidéos intimes faites à leur insu. Toujours amoureuses de leur mac, certaines, une fois sorties du réseau, ne se considèrent toujours pas victimes “C’était un accord, personne n’est forcé”, “je ne suis pas la seule à faire ça” et les proxénètes plaident non coupables “Je ne les ai jamais forcées”.

Au quotidien les sévices sont fréquents. Les souffrances provoquées par cette activité peuvent être tellement grandes que les drogues et l’alcool sont indispensables pour tenir. “C’est vraiment être réduite à un état d’objet. On perd son humanité”. La peur les accompagne partout, dans la rue, les chambres, les voitures. Derrière les apparences et les visages bien maquillés, derrière les tenues sexy et les sourires racoleurs, il y a l’angoisse, un abîme d’angoisse. Le mode “alerte”, est activé en permanence, le danger peut venir de partout, insultes, menace d’arme, de coup de poing ou de couteau, crachats. Les conséquences sur leur santé physique, affective et mentale sont considérables. Rien n’est plus destructeur que les dizaines de rapports sexuels quotidiens, que la peur et les violences diverses, que les drogues et de l’alcool à fortes doses. Leur espérance de vie ne dépasse pas les 40 ans.

Des personnes fragiles

La prostitution révèle une société qui tourne à l’envers. Qui sont-ils ces hommes, ces “clients”, ces handicapés de la relation qui doivent payer pour avoir une sexualité ? Dans cette relation sexuelle, ces hommes achètent du sexe, mais pas la relation qui, elle, ne s’achète pas. La relation se mérite, se gagne comme la confiance. Quand le désir et le consentement mutuels sont absents, il n’y a de place que pour le contrôle et la domination. Au-delà de ces

clients “ordinaires”, il y a les autres, les prédateurs, des hommes dangereux venant de toutes les classes sociales, qui cherchent des proies faciles. L'état, qui n'interdit pas la prostitution, les livre sur un plateau. Ces hommes cherchent à affirmer leur domination et paient pour satisfaire tous leurs désirs, sans limites. Eux et les proxénètes exercent des brutalités inouïes, et le risque d'homicide pour ces femmes est très important. En fait, quand une société tolère la prostitution, elle donne un permis d'exercer des violences extrêmes sur les personnes les plus faibles.

Les prostituées sont des personnes fragiles au passé et au présent douloureux. Il est impératif que notre justice condamne sans aucune faiblesse, celles et ceux qui s'attaquent aux plus fragiles d'entre nous. Que notre société se mobilise, pour les protéger, et les aider à se relever. Faisons preuve de compassion envers ces femmes, jeunes ou pas, car les personnes prostituées vivent beaucoup d'horreur et de dégoût d'elles-mêmes, qu'elles doivent réprimer afin d'arriver à survivre. Dans une démocratie égalitaire comment les femmes peuvent-elles être égales des hommes, si ces derniers peuvent se les payer comme on s'achète un produit quelconque ?

PARTIE 3 :

Actualité et prévention

Les formes de prostitution évoluent avec Internet.

Elle est trop souvent réduite à une faveur sexuelle contre de l'argent. Mais il y a des situations prostitutionnelles sans pénétration,

ni argent. Par exemple, une mineure envoyait via Internet des photos de sa poitrine à un garçon en échange du rechargement à distance de son forfait téléphonique. Légalement, il ne s'agit pas de prostitution puisqu'il n'y a pas de contact physique, pas de rapports sexuels, et pas d'argent. C'est une forme de "troc".

Le troc sexuel se multiplie en France

L'Observatoire de la Vie Etudiante sur la précarité, nous dit que 45.000 étudiants vivent aujourd'hui une situation de très grande pauvreté et 22.500 peinent à financer leurs études. Dans le même temps on peut voir des annonces de locations comme "loue chambre contre 'services'", ou encore "Arrangement possible avec propriétaire". De quoi s'agit-il ? Des jeunes femmes de moins de 25 ans offrent leur corps pour payer leur loyer (proposition du propriétaire ou de la locataire). Troc sexuel en échange d'un service rendu, d'un emploi même précaire, pour payer de la nourriture, ou les réparations chez le garagiste, un ordinateur, etc.

Aux Pays-Bas on peut payer son moniteur d'auto-école en nature. Une loi néerlandaise baptisée "A Ride for a Ride" (un tour, pour un tour) autorise les moniteurs d'auto-école à accepter des prestations sexuelles de l'apprenti conducteur en échange de leurs leçons de conduite ! Le jeune conducteur doit être majeur et consentant. Pour que ce type de transaction soit légal, il faut que l'idée soit suggérée par le moniteur, et non l'inverse. (La prostitution est légale aux Pays-Bas)

Les "Cam-Girl", pur produit made in internet

Des jeunes femmes, sans sortir de chez elles, exposent leur corps pour quelques euros par le biais d'une webcam à des visiteurs

anonymes de l'autre côté de l'écran. Plus elles les gardent en ligne, plus ils paient, et plus ils en voient.

C'est une pratique parfaitement légale car n'y a pas de prostitution, puisqu'il n'y a pas de contact physique. Pour devenir "Cam-girl", il suffit de disposer d'une webcam, d'un ordi, d'une connexion internet, avoir 18 ans et s'inscrire sur un site de rencontre. C'est anonyme et presque sans risque. Presque, car ces prostituées occasionnelles risquent d'être repérées et prises en main par des réseaux toujours en quête de nouvelles recrues.

La famille au cœur de la prévention

Les parents doivent renforcer l'éducation sexuelle dans la sphère familiale dès le plus jeune âge. C'est toujours un défi pour les parents de parler sexualité avec leurs enfants. Ils doivent pourtant informer des risques de la prostitution, même si s'agit d'un sujet délicat à aborder. Ce fut le cas il y a quelques années, pour parler de la contraception face au risque du sida. Les questions de sexualité peuvent souvent mettre mal à l'aise. Le mieux est d'en parler dès trois ou quatre ans, au moment de la toilette par exemple. Dire que le pénis comme le vagin font partie du corps et donc on peut en parler, même si ces zones-là sont personnelles et qu'on doit les protéger. Les parents doivent faire preuve d'ouverture sur ces sujets et dépasser leur timidité. Ce n'est pas à l'école de le faire. Aux parents de parler du respect verbal et physique entre garçons et filles, et de se garder pour une relation saine et un engagement dans la durée. Faire une bonne éducation sexuelle, c'est dire que dans les relations garçons filles il ne doit y avoir aucune forme de violence verbale ou physique.

PARTIE 4 :

Transformer les épreuves en point de départ

“Il était une fois...” une ado, comme des milliers d’autres, qui rêve d’un prince charmant et se laisse finalement séduire par un proxénète à peine plus âgé qu’elle. Elle s’éveillait à l’amour, mais se réveille dans une chambre d’hôtel bon marché, où des hommes se succèdent pour profiter de ses charmes. “La belle au bois dormant” se réveille dans “Apocalypse Now”. Elle croyait choisir sa vie, et se retrouve sous contrôle. Tout tourne en boucle dans sa tête : “retourner à la maison bien sûr, mais... Il y a cette honte et ce sentiment d’être sale qui sont collés à moi. Dans quel état sont mes parents ? Je reviens vers eux alors que je suis en ruines. Je ne peux pas revenir en arrière effacer tout. Je suis réveillée et en plein cauchemar, les yeux bien ouverts.”

Quand la jeune fille tombée dans la prostitution rentre à la maison, elle est “en miettes”, ses parents aussi le plus souvent. Tout le monde est dépassé, et fait de son mieux pour trouver un nouvel équilibre. C’est un défi pour tous. Elle a quitté un champ de bataille, et il lui est difficile “d’atterrir”, de reprendre la vie “comme si de rien n’était”. Elle a été confrontée à la peur, à la violence, au stress intense et permanent, elle a appris à rester en alerte constante afin d’échapper aux dangers qui se présentent et d’anticiper les agressions. Elle tente aujourd’hui de sortir d’une vie faite de brutalité, en ayant eu pour seuls soutiens l’alcool et les drogues. Dans le même temps, et bien qu’elle ait souffert, elle a expérimenté quelque chose d’intense, et développé une forme d’addiction à cette vie faite d’action et d’adrénaline. Envisager de retourner à l’école peut sembler fade en comparaison. Parents,

essayez d'imaginer le décalage qu'il y a entre le monde qu'elle laisse, et celui qu'elle retrouve. Tout est bouleversé. Comment réinvestir dans des relations, avoir une deuxième chance ? On se rappellera que la croissance est lente.

Il faut comprendre qu'il y a une forme d'addiction, non pas à la prostitution, mais à l'adrénaline quelle suscite. Ces femmes vivent sous une pression permanente, le danger, sur le qui-vive, et voilà qu'elle se retrouvent dans la banale platitude de la vie scolaire, des transports, des devoirs à faire, des personnes gentilles... C'est très difficile de revenir dans la norme. C'est aussi le cas des soldats qui rentrent du front. Quel que soit le champ de bataille, il laisse des marques. Se réadapter demande beaucoup de temps.

Les parents ne vont pas bien eux non plus, ils peuvent se sentir en échec, salis, voire coupables. Pourtant, ils doivent dépasser leur peine, rester accueillants avec leur enfant en souffrance. Eux aussi ont besoin d'être aidés pour dépasser le stade de la condamnation, pardonner à leur enfant, l'accueillir pleinement et l'aimer à nouveau. C'est un chemin difficile, rien n'est garanti d'avance. L'emprise du milieu prostitutionnel est telle, qu'il peut arriver qu'une jeune fille après être rentrée chez elle, fugue de la maison et replonge. S'il est vrai que l'amour et l'action parentale restent les meilleures armes, celles-ci ne suffisent pas toujours. Que faut-il faire alors ?

Proposition d'un espace de prévention

On pourrait créer un état intermédiaire entre la situation passée et la situation désirée. Entre la prostitution (passée) et une nouvelle

vie (à construire). Cet état intermédiaire pourrait prendre la forme d'un appartement, ou d'une maison d'accueil et de refuge. Selon ses besoins et la pression rencontrée, l'adolescent(e) pourrait donc faire des aller-retours entre sa maison et ce lieu de refuge, jusqu'à ce que l'équilibre relationnel soit trouvé. Il faut du temps pour se reconnecter avec une vie "normale", avoir des relations saines, des horaires et un rythme de vie équilibré. Cet appartement éviterait que l'ado retourne à ses relations toxiques. Un espace aussi où partager ses secrets douloureux, ces récits qui ne peuvent pas être entendus par toutes les oreilles. Un endroit pour sortir toute cette boue qui stagne à l'intérieur, toute cette honte accumulée et briser le silence facteur de séquelles. Un lieu aussi pour faire un pont vers le futur, réfléchir à un projet de formation, retrouver le goût de la vie et de l'estime de soi.

La reprise de la scolarité est une des voies possibles mais pas la seule, et sans doute pas la plus facile. Un projet de formation quel qu'il soit va dépendre du travail que la personne aura fait sur elle, de sa capacité à analyser ce qui s'est passé, de sa remise en question et des leçons qu'elle en tire. La capacité à prendre une décision fait la différence. Les défis à relever sont nombreux, comme celui de définir un nouveau projet de vie.

Ce lieu-refuge pourrait aussi élargir son activité et proposer dans la journée, des entretiens d'écoute et de conseil aux lycéens et collégiens victimes de harcèlement. Beaucoup sont en recherche d'une oreille bienveillante et d'anonymat. J'aimerais que ces propositions deviennent fertiles et inspirent des hommes, des femmes et des associations.

Utiliser ses épreuves pour rebondir

Il est possible également de s'inspirer ce que Hugo nous raconte dans son témoignage au début du chapitre DEFINITION : *“Après mon bac j’ai décidé de passer du statut de victime à celui d’acteur du changement. Comme les réseaux sociaux m’avaient détruit, j’ai décidé de me reconstruire grâce à eux.”* A chacune et à chacun selon son histoire, de trouver un levier pour favoriser le changement.

Faire confiance est une bonne chose, mais rester vigilant et prudent est indispensable dans certaines situations. Un scorpion demande un jour à une grenouille de lui faire traverser une rivière car il ne sait pas nager. “Comment puis-je être certaine que tu n’en profiteras pas pour me piquer ?” dit la grenouille. “Si je te pique, nous nous noierons tous les deux.” Dit le scorpion. La grenouille en convient et accepte de faire traverser le scorpion. A mi-chemin, il la pique. Alors qu’ils commencent à se noyer tous deux, la grenouille lui dit : “Mais tu m’avais promis de ne pas me piquer ! Pourquoi l’as-tu fait ?” “C’est plus fort que moi, je n’ai pas pu m’en empêcher. C’est dans ma nature de piquer !”

TELEREALITE “DU PAIN ET DES JEUX”

Du latin “Panem et circenses”, littéralement “Pain et jeux du cirque”, est une expression utilisée dans la Rome antique. Elle dénonce la distribution de pain et l’organisation de jeux du cirque par les empereurs romains, dans le but de s’attirer la faveur du peuple. Elle critique une population qui se contente de se nourrir et de se divertir, sans se soucier d’enjeux plus exigeants ni du destin collectif.

Gouverner une population est finalement assez facile, il suffit de la nourrir, et de la divertir. Attention de ne pas toucher à des acquis comme la retraite, les Français sortent alors de leur canapé et vont dans la rue si leurs intérêts personnels sont menacés. Cependant, rares ceux qui manifestent pour des causes plus nobles qui engagent l’avenir de l’homme et de la société, comme défendre la vie, la paternité et la maternité, les personnes vulnérables, s’opposer aux violences sexuelles, ou à la transformation technique de nos corps

(transhumanisme). Ce sont pourtant ces sujets cruciaux qui vont définir notre avenir, et une civilisation qui sera “humaine” ou pas.

Notre société a elle aussi ses jeux du cirque, comme “Les Anges” “Les Marseillais”. Des gens ordinaires deviennent d’un coup des vedettes, et font rêver le téléspectateur qui se dit “Pourquoi pas moi”. C’est une compétition avec un gagnant, mais les grands vainqueurs sont les producteurs qui font beaucoup d’argent grâce à la pub. La télé-réalité dévoile la vie quotidienne de personnes qui vivent ensemble deux à trois mois dans le même espace, sous l’œil permanent de caméras. D’un côté, certains livrent leur intimité en spectacle pour de l’argent, de l’autre des voyeurs les regardent. Rien de très glorieux dans tout ça.

Le casting s’articule autour de la séduction. On vous dit ce que vous rêvez d’entendre : “Vous êtes magnifiques, vous avez exactement le profil que nous recherchons”, “Vous êtes la pièce qui manque pour que cette série soit un succès”, “Votre physique et votre talent nous intéressent”. Comprenez l’impact de ces paroles sur un jeune qui veut faire de la télé ou du cinéma, et pourrait y voir la chance de sa vie. Comment réagiriez-vous ? Refuseriez-vous d’évoluer dans un appartement et un environnement de rêve, et qu’on vous dise “Tout est pris en charge, vous n’aurez pas de contrainte, le frigo se remplira tout seul”, ou “Soyez juste là, soyez vous-même “ ? C’est tellement attrayant d’être désiré. Qui résisterait à cet appel ?

Pas de hasard dans la sélection. Le candidat est choisi pour l’image qu’il renvoie plutôt que pour ses compétences. La production choisit des profils précis et divers, il y a la grande gueule, le sensible, le rebelle, une bimbo sexy, un gay exagérément maniéré, une fille à

forte poitrine, etc. Chaque téléspectateur doit pouvoir s'identifier. Les candidats ont en commun d'être plutôt naïfs et facilement manipulables. Ils ne seront pas totalement libres, et devront dire et faire des choses qui ne sont pas de leur choix. Ils rêvent de devenir des stars, mais vont vite réaliser qu'ils sont semblables à des pions qu'on ajoute ou retire de la partie en fonction de l'audimat. Pour rester dans la course, tous les coups sont alors permis, séduction, mensonges, utilisation des faiblesses des autres. L'atout principal du candidat est son physique.

Les garçons et les filles retenus sont beaux, musclés, souvent tatoués, bronzés, le ventre plat. Les corps sont dénudés, provocateurs, et servent rapidement de monnaie pour obtenir ce qu'on veut. L'image des femmes est affligeante. Elles évoluent en tenue sexy, sont montrées superficielles, séductrices, prêtes à tout et futiles. La télé-réalité envoie le message que la beauté est le premier critère de sélection, et que pour de l'argent, on peut devenir sans pitié envers ses adversaires.

Les téléspectateurs-voyeurs s'attendent à des moments sexy, des couples qui se forment, se séparent, des trahisons. La production va donc manipuler et orienter, les propos et les comportements des candidats dans ce sens. Quand l'un d'eux craque, l'audience grimpe, aussi les producteurs s'appliquent à créer des moments de rupture. Pour cela ils réduisent le temps de sommeil, n'offrent pas un lieu pour s'isoler des autres et récupérer. Pas d'infos non plus de l'extérieur, pas de télé, radio, journaux ou téléphone. Les jeux de cartes ou de société sont interdits. La consommation d'alcool par contre est encouragée, car elle fait sauter les verrous de la timidité et favorise l'agressivité verbale et les dérapages.

La production joue sur la naïveté des candidats, leur fatigue, et l'alcool qui les rend vulnérables.

Vidéo à voir "Arrêt sur image les dessous de la télé-réalité" (Les dessous de la télé-réalité – Best-of @si)

<https://www.dailymotion.com/video/x879lk>



Les filles plus que les garçons, se nourrissent de télé-réalité et pensent que ce qu'elles voient est le modèle à imiter, que l'amour, les relations garçons filles, et la sexualité, c'est ça. Elles n'ont aucun recul et gobent tout. Producteurs, censure, et parents assurent que "Ce n'est pas si grave, c'est juste pour se distraire". Ces émissions sont toxiques, car des comportements malsains sont mis en avant comme modèle, les corps utilisés comme armes de séduction, la sexualité comme une monnaie d'échange, et les êtres humains comme des produits de consommation. Tout cela est néfaste pour des jeunes en quête d'identité, de sens, et de conseils dans cette période délicate de leur vie.

Ces émissions donnent aussi à penser qu'il n'y a pas besoin d'efforts pour réussir, et que l'argent peut être facile à gagner. Pourquoi alors faire des études, ou un apprentissage ? Les ados doivent réaliser que pour réussir dans leurs relations, leur travail et leurs projets, il leur faut travailler dur. Qu'il n'y a pas d'ascenseur et qu'il faut monter l'escalier marche après marche. Une fois la série terminée, l'atterrissage dans le monde réel sera douloureux pour celles et ceux qui n'ont pas une famille aimante, des amis solides ou un projet professionnel ou étudiant. Les anciens candidats

témoignent de l'absence de soutien, et évoquent une période de dépression sans aucune aide de la production.

Soyons plus ambitieux que le peuple romain qui se contentait du pain et des spectacles que lui offrait l'empereur, et se désintéressait de la politique, de la justice et de la pauvreté. Aujourd'hui les sportifs dans les stades, les jeux télévisés et vidéo, les réseaux sociaux, sont là pour nous distraire, mais attention qu'ils n'endorment pas notre capacité à réfléchir et agir sur la réalité politique, économique et sociale.

LES RELATIONS PARENTALES

L'enfant et les parents dans l'histoire

Nous avons à être accueillants avec les enfants, les laisser venir à nous, les écouter, et les accompagner dans leur croissance avec respect et affection. Nos enfants nous sont confiés comme un trésor. La famille les aide à faire de bons choix, à faire face aux épreuves, et prépare les succès de demain. Cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire ni aujourd'hui dans bien des situations.

Etre un enfant n'a jamais été simple même si nous n'avons pas subi les mêmes affres de siècles d'obscurantisme. L'infanticide était pratiqué à Sparte, sur les jeunes garçons qui semblaient incapables de défendre la cité. Sénèque approuvait la noyade des enfants faibles. La pédagogie des Grecs nous apparaît aujourd'hui fort discutable : fouet, brutalités publiques ou privées, punitions démesurées. Au Moyen Age, la misère poussait les parents du petit... Poucet à l'abandonner, Charles Perrault n'a rien inventé. Le XIXème siècle supprime l'esclavage mais invente l'industrie.

Les enfants sont alors exploités dans les manufactures ou les mines jusqu'à 15h par jour. Aujourd'hui Les autorités chinoises et indiennes reconnaissent ouvertement que "les avortements sélectifs restent extrêmement courants". Les Chinois veulent toujours un garçon pour perpétuer la lignée et prendre soin des parents âgés. En Inde la naissance d'une fille est considérée comme honteuse : les parents devront payer une forte dot pour la marier. Dans ces pays on sélectionne souvent les garçons grâce à l'échographie. Sous d'autres latitudes les enfants sont ciblés, la misère qui perdure, engendre des enfants-soldats ou fillettes prostituées.

L'enfant et les parents aujourd'hui

Si élever des enfants est difficile, cela n'implique pas nécessairement des situations de conflits répétés et douloureux. Cela commence même plutôt bien. Un jeune enfant est très dépendant, confiant, et malléable à l'enseignement de ses parents. A la maison il a deux énormes dieux qui ont réponse à tout, lui disent ce qu'il faut manger, quand se brosser les dents, aller au lit. "Mon papa est le plus fort". Pour le petit enfant, il est très important et nécessaire de penser que les parents sont tout puissants, car cela assure sa construction, d'autant plus que l'enfant est petit. Il est gratifiant pour un papa d'être un héros aux yeux de son enfant, mais à l'adolescence "Super papa" sera revu à la baisse. L'ado découvre que l'adulte n'est pas le héros qu'il croyait, jusqu'à ce qu'il réalise que lui non plus, ne peut pas tout.

A son tour il devient comme un dieu qui sait tout. Les parents cessent d'être admirés et les ados ont tendance à les prendre pour des "punching-balls". Eviter de rendre coup pour coup et accepter d'être un sac d'entraînement n'est pas facile tous les

jours. Négocier en permanence avec eux demande de l'énergie, cela est constructif mais fatigant. Pour diminuer la pression, les parents peuvent être tentés de "fermer les yeux", et "attendre que jeunesse se passe". L'enfant a pourtant besoin de limites et de réponses plutôt que d'une relation d'égalité. Lui dire "non", lui poser un cadre lui évitera de tomber dans la toute-puissance. Vérifier ses fréquentations, lui demander des comptes sur ce qu'il fait, lui donner des heures de sorties et de rentrée est une des façons de manifester l'intérêt qu'on lui porte. Un grand nombre d'ados se retrouvent livrés à eux-mêmes par défaut d'autorité parentale. Même s'il n'est pas toujours facile, de dire "Non !", un ado a besoin de ce cadre-là pour apprendre à demander, à négocier, et à connaître la frustration qui est une école indispensable pour bien grandir. S'il ne l'apprend pas, il deviendra capricieux, aura du mal dans la relation aux autres, aura du mal à s'intégrer à l'école ou dans un groupe sportif.

Une bonne prévention parentale explique l'importance d'exprimer ses besoins, d'écouter ceux des autres, et que toute relation a besoin de frontières. Les enfants doivent comprendre que bien que les règles soient souvent déplaisantes, elles sont une clé pour l'intégration sociale, et que nous sommes tous, jeunes et adultes, soumis à des règles. D'une façon ou d'une autre, l'ado finira par trouver les limites jamais données par les parents. Mais son apprentissage va ressembler aux "auto-tamponneuses", et il devra pas mal se cogner aux autres et parfois à la loi. Un des signes de sortie de l'adolescence se voit quand le jeune assume la responsabilité de ses actes. On peut observer parfois que des adultes persistent dans l'adolescence.

Dans la quarantaine, les parents s’y mettent à leur tour et traversent eux aussi une crise, celle du milieu de la vie. Se sont-ils approchés ou éloignés de leurs rêves et de leurs idéaux de départ ? Tout est passé au scan, les tensions, le travail, les finances, la comparaison avec les couples d’amis, les collègues, la famille, les jalousies, les doutes, les dénis, les accusations. Comme il faut un coupable, les ados “tombent à pic”, et évitent au couple de faire face à sa propre crise. Ce n’est pas gagné, quand des adultes qui se comportent comme des ados veulent apprendre aux ados à se comporter comme des adultes. Les adultes dos à dos se retrouvent sur le dos des ados. Plusieurs couples se séparent dans cette période délicate. Merci à ceux qui évitent de faire porter le chapeau aux ados. La bonne nouvelle est que l’adolescence a une fin, et même si elle n’arrive pas aussi vite qu’on le voudrait, elle arrive.

La parentalité connaît des mutations

Le modèle n’est plus celui de la famille traditionnelle d’un couple hétérosexuel avec enfants. Aujourd’hui un enfant sur trois, vit dans une famille monoparentale avec l’un de ses deux parents. Quatre types de familles sont reconnues

- La famille nucléaire (traditionnelle) : l’enfant vit avec ses deux parents, mariés ou non dans un même foyer.
- La famille monoparentale : l’enfant vit avec son père ou sa mère dans le même foyer
- La famille recomposée : l’enfant vit avec sa mère (le plus souvent), ou son père, et un beau- parent dans un même foyer.
- La famille homoparentale : un couple de même sexe, ayant un enfant et vivant dans un même foyer.

N'oublions pas les grands-parents, qui prennent souvent le relai de l'éducation quel que soit le type de famille.

Les familles en 2020 en France. 25 % sont des familles monoparentales, 21 % de familles nombreuses, 9 % familles recomposées. 8,0 millions de familles résident avec au moins un enfant mineur à la maison.

- Une sur quatre est une famille monoparentale, en hausse par rapport à 2011. Ces familles hébergent le plus souvent un seul enfant, mais vivent plus fréquemment dans des logements surpeuplés. Elles sont aussi plus souvent pauvres que les autres familles.

- Les familles recomposées (9 % des familles) sont les plus grandes : quatre sur dix résidents avec trois enfants ou plus à la maison.

- Les familles "traditionnelles" restent la configuration familiale la plus fréquente (66 %) même si leur part diminue. (Insee Focus no 249 / paru le : 13/09/2021)

Dans la famille recomposée, les ados acceptent difficilement ce nouveau "parent". En cas de conflit, la mère a tendance à se ranger du côté de son enfant et le beau-père a du mal à avoir de l'autorité sur des enfants qui ne sont pas les siens. De nombreux enfants et ados profitent alors de cette situation, et sont dans la toute-puissance devant des adultes qui ne savent pas trop "qui fait quoi". Il serait donc avantageux pour tous, que les nouveaux conjoints, avant d'aménager ensemble, parlent des valeurs et des règles qu'ils souhaitent appliquer dans la maison. A eux ensuite de veiller et de s'encourager à les appliquer.

Comment développer des liens d'attachement

Limitez le temps d'écran de l'enfant et parlez avec lui de ce qu'il regarde. Pour créer des liens vous avez besoin de passer du temps avec lui, de faire des balades, des jeux de société, des activités diverses. Il faut le valoriser et l'aider à développer l'estime de soi. Soulignez ses succès et soutenez-le lorsqu'il vit une difficulté. Valorisez ses efforts et encouragez-le à terminer ce qu'il entreprend. Dites-lui que vous êtes fier de lui. Ecoutez-le avec attention lorsqu'il vous raconte ce qui est important pour lui. Affichez ses dessins et ses bricolages. Dès le plus jeune âge, développez des liens solides d'attachement parents-enfant.

Investir 100% dans la relation parents-enfants est la meilleure prévention. Si cela ne met pas à l'abri de tous les problèmes, ça favorise bien des solutions. Le besoin d'attachement est vital chez l'enfant, et crée un lien durable avec la personne qui prend soin de lui, et qui pourra en cas de détresse le reconforter. Cette sécurité lui permet d'explorer le monde, le rend sociable et lui donne une bonne estime de lui. Les parents doivent s'appliquer à entretenir soigneusement cet attachement, pour permettre à l'adolescent de s'éloigner sans se sentir coupable, et de revenir sans se sentir exclu. Plus le lien parent-enfant sera solide, plus ce dernier reviendra vers ses parents en cas de besoin. Dès le plus jeune âge, développer des liens d'attachement est la priorité. Le plus souvent, les victimes de la prostitution n'ont pas bénéficié de cet attachement sécurisant avec leurs parents. C'est lui qui favorise le plus la sortie de la prostitution. En effet, une victime retournera plus facilement chez ses parents, si elle a la certitude de leur amour et de retrouver sa place à la maison. Bien des filles et des fils à la dérive n'ont pas cette assurance.

- Vidéo à voir “Catherine Gueguen Le besoin d’attachement”

<https://www.youtube.com/watch?v=rAiN8aaxHwQ>

- Voir aussi vidéo avec Boris Cyrulnik. “La théorie de l’attachement devrait être enseignée à tous les professionnels de la petite enfance”

<https://www.youtube.com/watch?v=7IRnKDA8gW0>



Investissez dans le long terme et dans des actions qui rapportent

Assistez aux matchs, aux pièces de théâtres, aux distractions scolaires. Soyez à leurs côtés, s’ils le demandent, quand ils devront affronter des défis spirituels, émotionnels, sportifs, intellectuels ou identitaires. Cherchez à les comprendre, les écouter, les consoler, les encourager. Soyez persuadé de leur potentiel qui est le vôtre. Dites-leur qu’ils sont importants pour vous, reconnaissez vos torts, recevez-les tels qu’ils sont. Le taux d’échec de ce placement se situe autour de 0,00%.

CONSEILS ET PROPOSITIONS

Vont suivre maintenant un certain nombre de propositions à titre d'exemples. A chacune et à chacun de voir comment il peut s'en inspirer, par lequel commencer et avancer à son rythme. Je ne doute pas que vous avez déjà expérimenté certains de ces points. J'ajoute qu'ils sont le prolongement de l'expérience des parents qui les ont essayés avec succès.

Encourager est très puissant

Nos paroles sont appelées à créer, par exemple : “Je te fais confiance, tu vas trouver une solution, Je crois en toi, tu vas y arriver, tu es capable de réaliser bien plus que ce que tu crois, tu peux le faire, je te félicite de ce que tu as fait”, ne manquent pas d'enclencher une bonne estime de soi chez les enfants et les ados. Leur expliquer aussi qu'il est possible de s'auto-encourager, comme cet étudiant qui avait l'habitude d'arriver à vélo sur le campus de son université. Sur son T-shirt était écrit “Je vais devenir médecin”, et sur le cadre

de la bicyclette, il avait ajouté un petit panneau “Et moi je vais devenir une Mercedes” !

A la maison

Les ados se croient facilement à l’hôtel. Les parents devraient être souples sur le rangement de la chambre, mais exigeants sur l’espace commun. L’ado a besoin de marquer son territoire dans sa chambre mais aussi d’apprendre le partage des tâches dans la maison et le sens du mot égalité. Pour cela, il doit s’habituer très jeune à se plier aux contraintes familiales comme débarrasser la table, faire la vaisselle, ranger la maison, passer le balai, faire la cuisine, laver son linge et faire les courses. Toutes ces activités le préparent à l’autonomie. Vidéo à voir sur Internet : “Il ne suffit pas d’aider mais d’être un partenaire de vie”

La discipline

C’est une règle de conduite que l’on devrait s’imposer volontairement. C’est la discipline qu’ont dû s’imposer tant d’artistes, et de sportifs qui explique leur niveau d’excellence et de réussite. William Carey disait : “Je sais travailler laborieusement. Je peux persévérer dans n’importe quel effort bien déterminé. C’est à ceci que je dois tout.”

Les ados doivent expérimenter que nous apprécions véritablement ce que nous avons, lorsque nous avons travaillé dur pour l’obtenir. Quand nous récompensons le comportement d’un enfant ou d’un ado qui le mérite, cela l’encourage à persévérer dans cette voie. En revanche, si nous lui donnons un bonbon pour qu’il arrête de crier et avoir la paix, nous récompensons un comportement que nous ne voulons pas. C’est plutôt la discipline qu’il faut exercer dans ce cas. Il est parfois difficile de s’affronter, mais c’est la seule voie qui favorise le changement. L’enfant dès son plus jeune âge doit apprendre que si on lui dit “non !” il doit faire demi-tour. Si

l'adulte ne le lui apprend pas, aucun changement ne sera possible. Nous ne pouvons changer ce que nous tolérons.

Offrez un téléphone, pas une arme

Les plus jeunes manquent de maturité pour gérer un téléphone. Certains parents aussi, quand ils en offrent un à leur enfant, sans vérifier l'usage qu'il en fait. Les pré-ados y voient souvent des horreurs, en parlent entre eux, mais ne disent rien aux parents. Ils se retrouvent seuls dans des jeux, devant des images ou dans des conversations avec des inconnus, alors qu'ils devraient être protégés par des restrictions mise en place par les adultes. Mais le plus souvent, ces derniers ne sont pas capables de régler les paramètres de confidentialité et disent : "ils vont se débrouiller, ils savent faire mieux que nous". Protégeons les enfants en demandant si besoin de l'aide pour paramétrer leur téléphone. Expliquez les risques pour lui et pour les autres. Pour les moins de 15 ans demandez-leur très régulièrement ce qu'ils regardent. Le soir, récupérez le portable sinon ils vont textoter avec les copains une bonne partie de la nuit au lieu de dormir et prendre des forces pour être en forme à l'école.

L'alcool et les ados

L'alcool est une des premières causes de mortalité évitable en France. Présent dans les fêtes, les sorties et dans tous les rendez-vous de la vie sociale. C'est une drogue culturellement bien acceptée. En France, les niveaux de consommation de l'alcool, du tabac et du cannabis restent élevés chez les ados malgré la réglementation et la prévention. Moins de 7% des ados de 17 ans n'ont pas expérimenté l'alcool, le tabac ou le cannabis. L'alcool donne de l'assurance, enlève les blocages et favorise ainsi les

comportements à risques. Le cannabis comme l'alcool facilite certains "passages à l'acte" par exemple les tentatives de suicide, les comportements sexuels à risque sans protection, etc. Pour beaucoup d'ados, boire leur permet d'oser aborder les autres en vue d'être intégrés à leur groupe. Il arrive que plusieurs passent d'une consommation festive à de la "défonce" comme le 'binge drinking'. Il s'agit d'absorber très vite la plus grande quantité d'alcool possible, pour trouver l'ivresse rapidement. En général la "fête" se termine aux urgences avec un coma éthylique.

Les parents doivent souvent parler des risques liés à l'alcool comme celui de mourir d'un coma, d'un accident de voiture, et pour les filles d'être plus facilement victimes d'une agression sexuelle ou d'une grossesse non désirée. Faire peur aux ados n'est pas efficace à un âge où la prise de risque est valorisée. Pourtant, ils tiendront compte de ce qu'on leur dit s'ils ont la conviction que les parents les aiment, et recherchent leur intérêt en les mettant en garde sur ces dangers. La qualité de la relation est la base de toute prévention.

Pour les couples

Voyez comment prendre soin de vous et en vous ménageant des espaces de repos, de balades, de restaurants ou de sorties. Les ados sont épuisants parfois, parce qu'ils sont contradictoires et aussi en pleine forme physique, ce qui n'est pas toujours le cas des parents.

Encourager les ados à élargir leur vision des autres

Voici un exemple innovant et actif dans plus de 50 pays : "La bibliothèque humaine". Dans ces bibliothèques vous pouvez

emprunter une personne au lieu d'un livre pour écouter l'histoire de sa vie pendant 30 minutes. L'objectif est de lutter contre les préjugés. Chaque personne a un titre, souvent très direct, tel que "Réfugié", "Prostituée", "Bipolaire", "Fille lesbienne", "Emigré", "Enfant placé", "Musulmane pas terroriste", etc... Ces livres vivants sont des personnes conscientes qu'elles appartiennent à des minorités trop souvent soumises à un jugement, et qui souhaitent se rendre disponibles pour discuter de leurs expériences et de leurs valeurs avec d'autres. En écoutant leur histoire on réalise à quel point il ne faut pas "juger un livre à sa couverture". A notre tour de prendre le risque de partager notre différence, avec nos ados et notre entourage. Après ça, remarquons que les différences entre nous sont bien plus mince qu'on aurait pu le croire.

DEUXIEME CHANCE

Notre souffrance nous rend souvent sourds et aveugles aux autres ; elle nous persuade que notre vie est perdue et que plus rien ne pourra inverser le cours des choses. Il arrive qu'on se sente dans une impasse, et sans option de sortie. Mais souvent une deuxième chance s'offre à nous "comme par hasard". Voilà que contre toute logique médicale on guérit du cancer qui nous condamnait, on sort indemne d'un accident qui aurait pu nous tuer, quelqu'un va vous encourager juste au bon moment pour vous permettre de rebondir, etc. Faites honnêtement le point, et constatez que souvent dans votre vie vous avez eu une deuxième chance, dans la santé, les relations, le travail, les loisirs, en amour, dans le sport, l'adversité, etc.

Quand on adopte un enfant, là aussi on lui donne une deuxième chance. C'est vrai également avec le parrainage. Cela est encore vrai quand nous pardonnons car nous donnons une deuxième chance. Finalement, nous sommes une source de deuxième chance.

Connaissez-vous E2C ? Ces “Ecoles de la 2eme Chance” permettent à des jeunes de 18 à 25 ans motivés, sans diplôme ni qualification professionnelle, d’intégrer une école dédiée à la construction de leur projet d’insertion sociale et professionnelle. Elle leur propose une formation rémunérée financée par la région incluant la protection sociale.

Connaissez-vous l’histoire de ce fils perdu et retrouvé, qui a pu bénéficier d’un nouveau départ ? Un père avait deux fils. Le plus jeune réclame sa part de l’héritage familial. Le père accepte sa demande, et le fils s’empresse alors de partir pour l’étranger. Là, il gaspille tout son argent en menant une vie de débauche. Lorsqu’il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays. Il survit en donnant à manger à des cochons. Rentrant en lui-même, il examine sa situation et ce qu’il est devenu. Après un rapide bilan, il décide de retourner chez son père et de lui demander pardon. Le voyant revenir à la maison, celui-ci fou de joie, se jette à son cou et dit à ses serviteurs de préparer un banquet : “mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé” et ils se mirent à festoyer. A sa grande surprise, le fils reçoit le pardon de son père qui ne lui fait aucun reproche. Il peut alors réintégrer sa famille et commencer une autre vie.

Nos enfants ou ceux des personnes qui nous entourent sont peut-être perdus. Quelle que soit la raison qui les a fait partir, comment les accueillir à leur retour ? Allons-nous nous réjouir et leur donner une deuxième chance ? Cette génération traverse des situations très éprouvantes auxquelles s’ajoutent parfois drogue et délinquance. Quand attendre le retour ne suffit pas, peut-être devrions nous partir à leur recherche et les aider à rentrer à

la maison. Appuyons-nous fermement sur cette extraordinaire puissance de transformation de notre cœur et sur cette générosité qui est en nous, mais que nous utilisons si peu.

IMPOSSIBLE DE CONCLURE

J'espère que chacun(e), aura trouvé dans ces pages des éléments pour compléter ses connaissances, afin d'aider au mieux cette génération dans ses défis. Plusieurs propositions de prévention sont présentées, mais leur réussite dépend en partie de l'implication de chacun de nous.

Nous traversons tous ou avons traversé des temps éprouvants, parfois douloureux et toujours incertains : insécurité, attentats, virus, confinement dans nos maisons, les restrictions des déplacements, etc. Si cette période nous a isolés les uns des autres, elle nous a aussi permis de mesurer l'importance des relations et de la solidarité. Celle-ci se réinvente le plus souvent en temps d'épreuve ou de guerre. Ça tombe bien, notre société est en guerre contre la pornographie, la télé réalité et certains réseaux toxiques.

Les ados sont dans la confusion concernant la sexualité, car ils n'ont le plus souvent que les réseaux sociaux et le porno comme conseillers. Aux adultes d'aborder ce sujet avec eux. Pour beaucoup d'entre nous, il serait plus facile de commencer en regardant une émission ou une vidéo sur ce thème, et proposer ensuite d'en parler. On n'est pas tenu d'avoir toutes les réponses à leurs questions et on peut aussi leur proposer de chercher ces réponses ensemble. Tout commence par le fait de prendre un temps régulier avec eux, pour échanger sur ce qu'ils vivent à l'école, dans leur club sportif, ou leur groupe d'amis. Les encourager dans leurs projets et manifester notre confiance est plus puissant que tout.

Rappelons-nous que portables et ordi sont juste des outils de communication à notre service. Ils ne sont pas LA communication. Toute communication est avant tout une rencontre. Pour réussir cette rencontre, évitons les interférences et sachons fermer momentanément notre téléphone. Certaines rencontres sont des moments uniques, qui ne reviendront jamais, ne les gâchons pas.

Gardons à l'esprit, que les jeunes d'aujourd'hui sont les parents, les leaders, les dirigeants, les ouvriers, les animateurs d'association, les chefs d'entreprises, et aussi les agriculteurs, les artisans et les enseignants de demain. Leur réussite dépendra en partie de notre soutien et de nos encouragements. Cette génération n'est pas sans qualité. Plusieurs observateurs trouvent quelle est plus tolérante envers les différences, qu'elle a l'esprit critique, qu'elle est habile avec la technologie et qu'elle se soucie de l'environnement. Elle est aussi moins naïve que les générations précédentes.

Gardons le cap sur l'importance des relations et de la solidarité quel que soit notre âge. A la fin de notre vie, il nous restera les relations dans lesquelles nous avons investi : ces personnes avec lesquelles nous avons entrepris quelque chose qui ait du sens et recherché ensemble l'intérêt de l'autre.

ADRESSES ET CONTACTS

Signaler est l'affaire de tous, adultes et ados. Ne pas le faire développe le sentiment d'impunité chez l'agresseur, et favorise chez la victime l'absence de protection.

En cas de problème à l'école les parents doivent alerter le chef d'établissement, ou le professeur principal.

Appeler également le n° vert 3020 "Non au harcèlement" (Éducation nationale) Des psychologues vont favoriser une solution en interne. Attention ! ils ne font pas de signalement à la police ou au procureur. Pour les situations les plus graves, écrire directement au "Procureur de la République du Tribunal de Grande Instance", du département du domicile de l'enfant, ou aller déposer plainte à la police ou à la gendarmerie.

Appelez le 119 "Allo Enfance en Danger" pour les moins de 18 ans. 24h/24 et 7j/7 – N° gratuit depuis n'importe quel téléphone,

fixe, mobile. L'appel peut être anonyme. Les mineurs (enfants et ados) peuvent appeler directement ce numéro. Site web : "Allo Enfance en Danger"

Association : le site e-enfance.org numéro 3018 numéro national gratuit et confidentiel, pour parents et enfants. Pour vous conseiller, supprimer les comptes qui font du cyberharcèlement sur vous, et pour tout ce qui touche les ados dans leurs pratiques numériques.

Site web : Agir Contre la Prostitution des Enfants

L'objectif de l'ACPE est de sensibiliser les parents et la société à une réalité difficile à admettre. L'ACPE propose des groupes de parole aux parents d'enfants prostitués. L'association accompagne des parents dans les démarches juridiques qu'ils souhaitent entreprendre. Contact : 01.40.26.91.51 – 14, rue Mondétour, 75001 Paris

Site web : "Mouvement du NID" tel. : 01 42 70 92 40 (Secrétariat National)

8 bis rue Dagobert – BP63 – 92114 Clichy Cedex. Le Mouvement du Nid-France accompagne les personnes prostituées dans leurs démarches d'accès à la justice, aux soins, ou encore à la sécurité sociale, ou pour quitter la prostitution. Présent dans 26 départements en France.

Vous trouverez sur Internet d'autres adresses en cherchant : "Associations spécialisées dans l'aide et l'accueil de personnes prostituées"

- Le collectif d'associations en France "Contre la traite des êtres humains" <http://contrelatraite.org>

REMERCIEMENTS

On ne peut réussir seul.

Merci à mes parents et à mes grands-parents qui par leur exemple, m'ont transmis l'importance de lutter contre les injustices. Un merci spécial à Christiane Pfender et Jean-Louis Beis pour leur patience infinie et dont les critiques perspicaces m'ont poussé à me dépasser. Merci à mon épouse, mes enfants et mes amis pour leurs retours, leurs remarques ou leur relecture. Merci à mon amie journaliste qui m'a donné des infos et conseils précieux dans le domaine de la santé et du pénal. Il y a également toutes ces personnes qui sans le savoir, ont influencé ce livre par leurs paroles, leurs écrits ou leurs engagements sur le terrain. Très inspirants aussi, ces femmes et ces hommes qui aujourd'hui, sous une forme ou une autre, favorisent la paix et la justice dans leur environnement. Je remercie enfin mes petits-enfants et leur génération à qui je dédie ce livre. Ils me donnent la force de me battre et de travailler dur, pour leur laisser j'espère, un monde meilleur.

L'AUTEUR

Jean-Louis Lafont.

Conseil en Communication appliquée à la relation d'aide. Thérapeute.
Enseigne la PNL et la Thérapie familiale. Conférencier.

Allez plus loin www.jeanlouislafont.fr

Ouvrages du même auteur :

Agressions sexuelles et secrets douloureux

Ce livre propose des solutions pour rompre le silence et briser ces injustices. C'est un outil pour aider et être aidé, et transformer ses épreuves en point de départ. Les analyses, les solutions et les conseils juridiques proposés sont utilisables par tous. Ensemble luttons contre ces injustices.

12 articles pour changer la vie :

Jean-Louis Lafont est l'auteur d'une série d'articles : "12 Articles pour changer la vie" sur les différentes violences et agressions sexuelles. Ces articles sont disponibles GRATUITEMENT. La lecture de ces articles permet de comprendre, aider et être aidé, afin de lutter efficacement contre ces souffrances. Pour les recevoir faire la demande à jlouislafont@wanadoo.fr

*Merci à Rebecca Fama pour la traduction des articles en anglais.
Merci à Nathalie et Octavio Berméo pour la traduction en espagnol.*

UTILISATION DES QR CODES

Ceci est un QR code :



Le livre que vous tenez entre vos mains contient plusieurs QR codes, qui permettent un accès rapide vers des vidéos d'informations.

- Prenez votre smartphone
- Scanner ou photographier le QR code (Diriger la caméra vers le QR code.)
- L'application exécute le QR code et vous propose, par exemple de consulter l'URL intégrée.
- Cliquez sur le lien proposé.

ENFANTS ET ADOS EN DANGER

Ce que nous pouvons faire

Savez-vous ce que regardent vos enfants sur leur ordi, leur téléphone ou celui de leur copain ? Savez-vous s'ils sont en danger ? Savez-vous que certaines formes de prostitution se développent dans les établissements scolaires ? Comment les aider.

Cette génération est influencée par un environnement toxique permanent : télé-réalité, pornographie, vulgarité. Certains utilisent portables et réseaux sociaux contre les ados les plus faibles, et les martyrisent par des insultes, des vidéos violentes ou porno, ou un harcèlement tel que l'issue est parfois tragique. Sortir du silence est une urgence, un jeune sur quatre, victime de ces violences ne se confie pas. Ce livre permet de comprendre les ados et leurs luttes, et présente des solutions pour les aider. Il propose des mesures efficaces contre les prédateurs sexuels adultes qui, attirés par les enfants, sévissent dans les écoles primaires, les clubs sportifs, les espaces artistiques, de loisirs ou éducatifs où vont les enfants. Découvrez quelle prévention et quel dialogue mettre en place dans la famille, l'école et la cité. Battons-nous ensemble pour ces jeunes, séduits et manipulés par les médias, afin qu'ils traversent ces temps féroces avec succès.

L'auteur, Jean-Louis Lafont, conseiller en communication, thérapeute, propose des conférences.

www.jeanlouislafont.com

19,90€

ISBN 978-2-9582389-0-2



9 782958 238902